

**LES ENFANTS
DU
ROULEAU COMPRESSEUR**

**II - Contribution de la religion
à l'installation de la soumission**

un essai d'Igor REITZMAN

Troisième édition - 4 Février 2017

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	5
1- Eviter deux malentendus	5
2- Tentative de typologie.....	5
3- La loi d'airain des organisations	7
4- Le projet de ce chapitre.....	8
5- Ne pas confondre la <i>soumission</i> et l' <i>obéissance</i>	10
1- L'inévitable péché originel	11
1- Les contes pour enfants	11
2- Le péché originel	12
_____ Une tardive reconstitution du crime	13
3- L'évolution du discours de l'Eglise	17
2-La terrifiante perspective de l'Enfer	20
L'Enfer pour qui meurt en état de péché mortel	22
Le péché mortel le plus grave.....	22
" <i>Q- Que défend le 3ème commandement de Dieu ?</i> ".....	23
Bref historique d'un interdit.....	25
Un exemple intéressant d'enjeux accrochés.....	26
" <i>Le péché mortel considéré en lui-même est</i>	26
Le péché contre la chasteté.....	27
3- L'heureuse invention du Purgatoire	29
4- "L'inquiétante étrangeté" de la Divinité	31
5- Le malheur et la réussite privés comme punition et	
récompense divines.....	41
" <i>Le péché véniel nous fait-il mériter l'Enfer ?</i> ".....	41
" <i>Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon DIEU...</i> "	43
Il suffit de demander.....	44
6- - Les démarches du culte	46
Parler familièrement avec le Roi des rois.....	46
Q- " <i>Montrez la grandeur de la prière ?</i> "	46
Repenser la liturgie	48
7- Se soumettre aux parents comme à Dieu même.....	54

<i>"Pourquoi devons-nous obéir à nos parents ?</i>	<i>55</i>
<i>Comment faut-il obéir à nos parents ?</i>	<i>55</i>
<i>"Est-il honorable et méritoire d'obéir ?.....</i>	<i>55</i>
8- "Que l'épouse craigne son mari"	60
9-"Qui résiste au pouvoir, résiste à l'ordre établi par Dieu"	73
La théorie du Dieu gendarme et du Dieu consolateur	79
La revendication de l'intolérance meurtrière.....	82
Le génie du christianisme.....	83
Un fouet symbolique formidable dans la main des dominants	83
La religion du Fils.....	84
La religion du Père.....	88
Provisoire conclusion	90
Quelques livres pour aller plus loin	93

AVANT-PROPOS

"Ce qu'on a toujours tenu pour vrai, a toutes les chances d'être faux."

(PAUL VALERY)

1- Eviter deux malentendus

Contribution de la religion à l'installation de la soumission

Un tel le titre pourrait créer un préjugé favorable si d'aventure il tombait sous les yeux d'un catholique traditionaliste. Je précise tout de suite que mon chapitre se veut réquisitoire plutôt qu'apologie. Il vise une doctrine, des structures, des méthodes de pouvoir, etc. Mais je puis avoir de l'affection, de l'estime et même de l'admiration pour des personnes (prêtres-ouvriers, évêques qui ont payé de leur vie leur engagement dans la *théologie de la libération...*). Je suis convaincu que la croyance peut être pour une personne, un groupe, toute une population, à un moment donné, le meilleur chemin...

2- Tentative de typologie

1-- Lorsqu'on parle de *besoins religieux*, il n'est pas inutile de repérer s'il s'agit du besoin personnel d'un être humain ou s'il s'agit du besoin de certains que les autres aient une religion. Notre histoire française est riche d'hommes d'Etat incroyants qui paetaient ce souci (NAPOLEON, THIERS; l'ancien évêque d'Autun, TALLEYRAND...)

2- On peut croire - ou ne pas croire - qu'il existe des êtres immortels, dotés de pouvoirs surnaturels. On peut aussi être

agnostique, c'est-à-dire renoncer provisoirement ou définitivement à toute certitude pour ce qui concerne l'existence d'un au-delà.

3- On peut s'en tenir à une croyance abstraite (déisme) comme pouvait l'être celle d'un VOLTAIRE écrivant : *"L'Univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger"* ou au contraire attribuer à la divinité une personnalité, des qualités et des défauts, un projet, des sentiments et des émotions.

4- Cette personnalité divine peut être une construction très personnelle à partir de ses projections et de ses besoins de compensation. ("Il est infiniment bon" ou...). C'était plus généralement un dogme, enrichi, siècle après siècle, adossé à une Révélation installée par la Tradition d'abord orale, puis écrite. L'essentiel s'organise autour de témoignages uniques d'une infinie fragilité. Quand un homme déclare que Dieu lui est apparu en songe, il ne sera cru que s'il dispose d'un charisme suffisant et d'un auditoire en manque.

5- A partir d'une Révélation partagée, les croyants s'installent dans une pratique collective comportant des rites, et des temples. Les professionnels du rite (prêtres, pasteurs, rabbins, imams) seront les *sujets supposés savoir*¹ quelles offrandes et quel langage la divinité attend des humains. Faut-il lui parler en latin, en hébreu ou utiliser les langues vernaculaires ? Préfère-t-elle qu'on lui offre de l'agneau ou des céréales ? Faut-il lui consacrer le samedi, le dimanche ou le vendredi ? Quels châtiments terrestres et célestes pour ceux qui ont

¹ Pour reprendre une très riche expression de Jacques Lacan

offensé la divinité ou émis un doute sur le dogme ? Ces professionnels du rite édictent les prescriptions et les interdits (plus de 600 pour les juifs).

3- La loi d'airain des organisations¹

S'il y a des rituels et des pratiques collectives, des lieux de culte consacrés et des hommes qui se présentent comme les intermédiaires entre la divinité et les humains, il n'y a plus seulement croyance mais religion. Quand le nombre d'adeptes devient important, les professionnels du rite tendent à s'organiser en un corps hiérarchisé et fermé qui aura ses règles, ses objectifs, ses intérêts propres. Le catholicisme est la meilleure illustration de cette dynamique. D'un point de vue simplement temporel, le revenu, la valorisation sociale, l'influence et le pouvoir de ces "hommes de Dieu" dépendent étroitement du nombre des fidèles. L'unicité de la religion dans un pays donné leur assure un monopole. Et pour le conserver, le clergé veillera à empêcher le triomphe d'une hérésie, c'est-à-dire de tout écart au dogme. Après avoir été persécutés, les chrétiens ont persécuté à leur tour, avec la même férocité. Mais il serait injuste d'attribuer aux clergés toute la responsabilité des massacres interreligieux. Le besoin intense, massif de détruire l'autre et de se détruire, s'installe avant

¹ Je m'inspire ici de la théorie développée par le sociologue Robert Michels, dans son livre, *Les Partis Politiques, Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*.

toute imprégnation religieuse¹. Et *le massacrez-vous les uns les autres* sait utiliser d'autres alibis, comme on l'a vu en 1914.

4- Le projet de ce chapitre

Je n'ai pas le projet de mettre en cause le caractère consolant que peut avoir pour un être persécuté, la conviction que Dieu voit sa souffrance, qu'Il trouve de la satisfaction dans ce spectacle et qu'Il lui en sera, là-haut, reconnaissant.

Je n'ai pas le projet de mettre en cause le caractère consolant que peut avoir la croyance que nous ne mourrons pas tout à fait, que nous reverrons *là-haut* ceux que nous aimons, la croyance aussi que ce Dieu qui créa le monde que nous connaissons,

avec ses palais et ses taudis,

ses indigestions et ses famines,

son injustice monstrueuse et sa bêtise satisfaite,

ses assassins fastueux et ses enfants torturés,

ses îles paradisiaques et ses déserts brûlants ou glacés,

ses petites soeurs des pauvres

et ses princes de l'Eglise si bons avec les domestiques,

¹ Voir sur www.reitzman.fr, *Longuement subir puis détruire* et *Genèse de la destructivité et de la combativité*. Ou si l'on est pressé : *Genèse de la destructivité intense* (1 seule page !)

ses dix plaies d'Egypte et son Déluge,
ses autodafés si pieusement crématatoires
et, de la Terre, tous les tremblements...

que ce Dieu depuis, s'est racheté en promettant un monde meilleur, dans lequel justice enfin serait faite, et le bonheur, aux pauvres méritants, enfin à perpétuité, concédé.

Je veux simplement montrer comment l'instruction religieuse vient consolider le dressage déjà mis en place par la famille. Bien entendu, ce chapitre n'évoquera pas la façon dont cette instruction se réfracte dans le psychisme de chaque enfant pris en particulier. En fonction de son histoire, de l'image déjà intériorisée de son père et de sa mère, en fonction aussi de la personnalité de la catéchiste, les projections idéalisantes de l'enfant l'amèneront vers l'image paisible du petit Jésus dans la crèche entre l'âne et le boeuf ou au contraire vers le Dieu gendarme cher au comte de MONTALEMBERT, ce Dieu qui voit tout et punit durement la moindre désobéissance. La docilité absolue prônée, exigée de l'enfant ne doit pas seulement fonctionner dans la famille et à l'école, mais aussi, bien sûr, face aux affirmations contenues dans le dogme¹. Oser remettre en cause l'une ou l'autre de ces affirmations, faire fonctionner son esprit critique au lieu de réciter son rosaire², c'est choisir une posture aux antipodes de celle qui était suggérée

¹ Mettre en doute celui de la *sainte Trinité*, suffisait jadis pour conduire au bûcher...

² Grand chapelet composé de quinze dizaines d'*Ave* précédées chacune d'un *Pater* - soit au total 150 *Ave* pour la Vierge MARIE mère de Dieu et 15 *Pater* pour Dieu le Père

dans ce "*recueil de piété*¹ imprimé en 1730, dans lequel on recommandait aux élèves de prier Dieu en tremblant tout comme le malheureux accusé lorsqu'il s'expose aux regards du juge."

5- Ne pas confondre la soumission et l'obéissance

Il sera donc ici question de la *soumission* définie comme est la disposition à exécuter les ordres quels qu'ils soient. Dans la soumission absolue, la docilité est inconditionnelle, aveugle, immédiate. La personne n'existe plus que pour le service de l'autorité. L'idée qu'elle pourrait avoir un désir ou une répugnance n'est même plus envisagée dès lors qu'elle a reçu un ordre, même s'il est absurde ou criminel.

Beaucoup de gens confondent la *soumission* avec *l'obéissance* qui est la conduite d'un être autonome se conformant aux exigences raisonnables de l'autorité légitime (Respecter un stop, appliquer un règlement intérieur...). Il est vrai que dans la réalité, la différence n'est spectaculaire que dans les guerres, les massacres et d'autres situations exceptionnelles...

¹ Jean DELUMEAU, "*Le péché et la peur - La culpabilisation en Occident (XIIIe-XVIIIe siècles)*" Fayard 1983 - p. 330

1- L'inévitable péché originel

1- Les contes pour enfants

Il serait utile de faire l'inventaire des contes qui ont pour fonction d'inspirer la terreur à l'enfant, en lui montrant les choses horribles qui adviennent quand on désobéit. Le plus connu, le plus spectaculaire, est certainement BARBE-BLEUE¹ : Dans cette histoire, le héros confie à ses épouses successives un trousseau de clés et les autorise à visiter toutes les pièces du château - toutes sauf une, dont la clé pourtant est confiée, elle aussi, aux épouses. Elles commencent par satisfaire leur curiosité dans les salles autorisées, puis comme l'époux tarde à se montrer, leur curiosité aiguïlée par les visites précédentes et par l'attrait de l'interdit, les conduit à transgresser. Elles découvrent alors que leur seigneur et maître est un maniaque du meurtre matrimonial. Quelle effroyable leçon : Un seul geste de désobéissance (inspiré par la même curiosité que les démarches précédentes de découverte du milieu) et la condamnation tombe implacable : la mort. Mais comme ce n'est qu'un conte pour enfants, cette fois au moins, les frères de retour à temps, sauveront l'héroïne.

Dans *Psychanalyse des contes de fées*, BETTELHEIM cite un autre conte de GRIMM, *L'enfant de MARIE*, dans lequel la Vierge confie à une fillette qu'elle a élevée, treize clés permettant d'ouvrir treize portes dont une interdite. L'enfant ne parvient pas à résister à la

¹ Dans la même famille, citons "*L'oiseau d'Ourdi*" de GRIMM

tentation et nie lorsque son auguste éducatrice l'interroge. En punition, elle est frappée de mutisme et renvoyée sur la terre où bien des souffrances sont organisées pour elle. Mais lorsqu'elle aura compris la dure leçon qui lui est infligée et qu'elle manifestera enfin le désir d'avouer sa faute, sa bienfaitrice la sauvera du bûcher. Ici, ce ne sont pas seulement la curiosité et la désobéissance qui sont punies mais aussi le mensonge. Mais comme nous sommes dans le merveilleux chrétien, l'héroïne est conduite au bûcher, puis sauvée grâce à son édifiant repentir.

2-Le péché originel

Passer de BARBE-BLEUE à la Vierge MARIE, représentait un saut énorme. Passer de la Mère de Dieu à Dieu lui-même, est sans doute moins choquant. Dans l'histoire du Paradis terrestre¹, comme dans les deux contes précédents, les héros - ADAM et EVE - peuvent manger des fruits de tous les arbres sauf un, l'arbre de la connaissance, auquel ils ne doivent pas toucher sous peine de mort. Bien entendu, ils vont transgresser et le Créateur ne peut l'ignorer, lui qui les connaît comme s'il les avait faits, ce Dieu infiniment sage, qui lit l'avenir et inspire à l'occasion des prophètes. Il sait qu'avec l'ineffable naïveté qu'il leur a

¹ J'aurais pu évoquer la femme de LOTH changée en statue de sel parce qu'elle avait désobéi en se retournant sur SODOME et GOMORRHE livrées au feu celeste, mais en comparaison, l'aventure est subalterne et surtout intéressante en ce qu'elle débouche sur le double inceste de LOTH et de ses filles précédemment sauvés parce que les seuls *justes*... Peut-être une erreur judiciaire

insufflée, ils sont prêts à croire le premier démon venu. Il sait qu'il les a fabriqués fragiles, influençables, soumis ingénument, c'est-à-dire prêts à suivre le conseil du dernier qui aura parlé. Il sait bien qu'ils ne feront pas le poids face au Malin. BARBE-BLEUE, lui aussi, sait bien - grâce à ses expériences antérieures - que le piège fonctionne à tous les coups et qu'il aura, une fois encore, un bon prétexte pour mettre à mort sa nouvelle épouse. A y regarder de plus près, il est infiniment moins dur puisqu'il se contente de mettre à mort, tandis que le Père Céleste en profite pour mettre en place des châtiments terrestres et des châtiments éternels non seulement pour les coupables eux-mêmes mais aussi pour tous leurs descendants, les souffrances terrestres les plus insupportables n'étant - paraît-il - que douceurs auprès de ce qui nous attend dans l'au-delà.

Une tardive reconstitution du crime

L'histoire du Paradis Terrestre, on peut la rejouer aussi souvent qu'on veut : Pour cette reconstitution du *crime* (le premier crime connu de l'histoire des hommes) vous installez dans une cuisine spacieuse, ou mieux dans un jardin d'hiver, deux enfants de 3 ou 4 ans épanouis et gentils comme des anges ; vous vérifiez qu'ils n'ont pas encore goûté, qu'ils n'ont pas été antérieurement terrorisés par un dressage à la baguette et vous posez sur des guéridons douze minuscules pots de confitures différentes préparées par la

plus exquise des grand'mères. Vous annoncez aux enfants qu'ils peuvent manger de toutes les confitures sauf celle qui se trouve dans le pot en forme de pomme. Vous les prévenez que s'ils en mangent, vous les enverrez en pension. Comme la menace de la pension est aussi abstraite pour eux que la menace de mort pour ADAM et EVE, elle sera de peu de poids lorsque vous étant retiré, vous ferez entrer l'adolescent chargé du rôle du malin démon. Si vous aviez besoin d'un prétexte pour vous débarrasser de ces petits mignons, il ne vous reste plus qu'à patienter un moment avant de revenir pour le constat.

Avant même de créer l'homme, Dieu savait déjà toutes les souffrances terrestres et infernales qu'il allait pouvoir s'offrir en spectacle et qui lui permettraient enfin de sortir de son éternel et parfait ennui. Il avait annoncé la mort en cas de transgression mais au lieu de respecter son engagement, il a trouvé plus distrayant de condamner les hommes à vivre, en les équipant psychologiquement et physiquement de façon à ce que la maladie, la misère, l'injustice et la haine soient leur pain quotidien dans les siècles des siècles. Quand on tient absolument à avoir des créatures totalement soumises, on les crée de manière à ce qu'elles le soient, ou alors on ne sait pas ce qu'on veut. Quand le potier constate un grave défaut dans la cruche qu'il vient de fabriquer, s'il n'est pas lui-même fêlé, il renonce à l'utiliser et mobilise son habileté pour en créer une plus

belle, plus conforme à ce qu'il en attend. Celui qui décide de punir la cruche devrait d'urgence consulter. Mais mon image est irrévérencieuse, car elle renvoie à un être imparfait qui ne réussit pas à tout coup et qui ne sait par avance avec certitude quel air aura le prototype. Si par contre, nous imaginons un être parfait, capable de créer des êtres à son image¹, capable de savoir ce que sera leur avenir, ne peut-on en conclure qu'il a voulu les humains tels qu'il les a faits ? On dit volontiers qu'on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Peut-être Dieu a-t-il pensé que s'il faisait des hommes angéliques, il s'ennuierait...

Pour punir cet ADAM qui n'était déjà pas particulièrement bien équipé sur le plan éthique, Dieu a décidé de doter ses descendants de diverses "*inclinations vicieuses*" et de les livrer, dès leur plus jeune âge, aux assauts permanents des démons dont le catéchisme nous dit que leur intelligence est très supérieure à celle des humains.

¹ Oserai-je l'avouer, je ne comprends pas du tout ce que veut exprimer Dieu quand il dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ..." Puisqu'il est un pur esprit, ne devrions-nous pas être de purs esprits ? Ou bien voulait-il parler du caractère ? La Bible nous le montre de sexe masculin, misogyne, brutal, sanguinaire, vindicatif, jaloux, irréfléchi, passant du massacre au repentir, ne refusant pas qu'on s'entre-tue pour lui, avide de louanges, exigeant un sacrifice humain puis y renonçant à la dernière seconde, acceptant à l'occasion qu'un père (JEPHTE) tue sa propre fille pour le remercier... Il y eut certes des hommes qui pourraient se reconnaître dans cet inventaire. Mais on peut aussi en trouver qui sont généreux, paisibles, respectueux des autres, en un mot totalement différents ...

Dans les combats de boxe dont la moralité n'est pourtant pas d'une très haute exigence, les organisateurs évitent d'opposer un *poids lourd* à un *mi-mouche* . En obligeant les humains à lutter contre les légions sataniques, Dieu leur impose un combat gravement inégal ! Il vaudrait mieux pour tout le monde que chacun joue dans sa catégorie : une équipe de démons contre une équipe d'anges gardiens (un match au ciel et le retour en enfer) ; et pour les hommes, les structures de compétition existent depuis longtemps qu'on pourrait aisément humaniser, dès l'instant où l'Eternel nous aurait enfin débarrassés de nos vieux démons.

On peut remarquer que dans chacune des histoires qui furent évoquées (y compris celle concernant la femme de LOTH), ce qui est très lourdement sanctionné, ce n'est pas seulement la désobéissance mais aussi la curiosité qui incita à désobéir. Pour ADAM et EVE, on nous dit qu'ils commirent le crime impardonnable de "*manger du fruit de l'arbre de la science du bien¹ et du mal*" (Genèse, II, 17). Le *bon enfant*, ce n'est pas seulement celui qui est sage mais aussi celui qui ne pose pas de questions, qui ne *se* pose pas

¹ Faut-il comprendre qu'avant d'en manger, ils ne connaissaient pas la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal ? Mais dans ces conditions, comment justifier la sanction contre ADAM et EVE eux-mêmes ?

de questions. De toutes façons, *il ne faut pas chercher à comprendre. D'ailleurs la curiosité est un vilain défaut.*

Evidemment, il n'est pas interdit de considérer cette aventure d'ADAM et EVE comme un simple conte pour enfants, destiné seulement à les imprégner d'une croyance socialement utile, la croyance en un Dieu gendarme, juge et bourreau.

3- L'évolution du discours de l'Eglise

Avec le développement du rationalisme au siècle des Lumières¹ et l'affaiblissement des croyances religieuses surtout sensible en notre XXème siècle, l'Eglise est obligée de mettre de l'eau dans son vin, d'adoucir ses condamnations, de réduire ses exigences, de modifier profondément les thèmes de ses sermons. On y parle beaucoup moins de l'Enfer, du Diable, d'hérétiques, de croisades, de péchés mortels, de gens possédés du démon et d'exorcistes ... Dans les messes que j'écoute assez souvent, le dimanche sur France-Culture, il est plutôt question maintenant d'amour, de fraternité, d'oecuménisme. Ces changements d'image ne se traduisent pas instantanément dans les consciences. Par exemple, quelques années après Auschwitz, L'Eglise de Rome s'est résignée à expurger la liturgie de ses éléments antisémites, mais cela évidemment ne modifiera pas profondément l'idéologie de certains prêtres qui, pendant 50 ans, furent imprégnés

¹ Rappelons au passage les noms de Voltaire, Montesquieu, Diderot, d'Holbach

jour après jour par l'ancienne liturgie¹. Afin de mieux comprendre comment la religion modèle les consciences depuis de nombreux siècles, il m'a semblé préférable d'utiliser un document qui ne soit pas encore trop "gâté par le modernisme" pour reprendre le langage qui prévalait à l'époque du *Syllabus*, c'est-à-dire voici un peu plus de cent ans. Je puiserai donc largement dans un ouvrage² de l'Abbé Vandepitte, publié pour la 9^{ème} fois en 1903, avec "*la chaude recommandation de l'archevêque de CAMBRAI*" et modestement intitulé : "*Explication du catéchisme à l'usage des cours de persévérance*³" (39^{ème} mille !). Pour parler de l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur les relations dans le couple, je me servirai du *Petit catéchisme du mariage*⁴, du jésuite Joseph Hoppenot. Il s'agit d'un "*ouvrage approuvé par un grand nombre de cardinaux, archevêques et évêques de France*" (Nihil obstat et Imprimatur⁵ en 1920) mais qui n'est cependant pas à mettre entre toutes les mains. La préface nous avertit qu'il vaut mieux en écarter les jeunes enfants et "*ces jeunes gens privilégiés et ces jeunes filles choisies entre mille, qui, appelées par une voix secrète de Dieu, ambitionnent une vie plus dégagée des sens (...) et qui ne veulent plus sur la terre d'autre*

¹ L'historien Jules Isaac (surtout connu comme coauteur, d'une ancienne collection de livres d'histoire pour les lycées, les Malet-Isaac) a joué un rôle déterminant dans ce changement liturgique, notamment par son livre, *L'Enseignement du mépris...*

² Si vous trouvez dans votre grenier un vieux catéchisme un peu dépenaillé, ne le jetez pas trop vite ! "*Un trésor est caché dedans*" dirait La Fontaine... Je pourrai peut-être vous l'échanger contre un exemplaire neuf de mon livre si...

³ Dans la suite du texte, il figurera sous le titre raccourci : *Catéchisme de persévérance* ou simplement, par métonymie, sous le nom de l'auteur *Vandepitte*

⁴ *Nouvelle édition revue et mise en conformité avec le nouveau droit canonique* par un Père de la Compagnie de Jésus – Bibliothèque religieuse, 5 rue Bayard, Paris

⁵ autorisation d'imprimer donnée par l'autorité ecclésiastique.

alliance que l'alliance virginale avec le Christ dont la beauté les a ravies." (p. XXIV)

2-La terrifiante perspective de l'Enfer

Pour les premiers chrétiens persécutés, l'idée de l'enfer permet de supporter les supplices puisqu'il y aura après la mort, un spectaculaire retournement. Pour Saint Justin (100-165) qui subit le martyre, *"l'enfer est la vengeance des justes persécutés qui contemplant avec joie les châtiments de leurs ennemis"* ; pour le père de l'Eglise, Tertullien (155-230), *"les païens qui se réjouissaient dans les amphithéâtres à la vue des martyrs seront, dans l'au-delà, les victimes d'un spectacle d'une cruauté multipliée, dont jouiront éternellement les élus".*¹ Dans la perspective de ce vénérable père de l'Eglise, le Paradis des élus se réduirait donc à la contemplation des souffrances éternelles des païens.

Au Moyen-Age, on passe de l'idée de vengeance à l'idée de punition. L'aspect éternel donne lieu à quelques hésitations, notamment avec **la doctrine de l'apocatastase**² défendue en particulier par Origène, père de l'Eglise grecque (185-254) . Selon lui, les châtiments sont purificateurs et la miséricorde divine étant infinie, il est impossible d'envisager l'enfer comme n'ayant jamais de fin. Toutes les créatures finiront par se repentir et par obtenir le pardon de Dieu. Le débat durera plusieurs siècles et il faudra pour le clore toute l'autorité d'un Saint Augustin (354-430) qui se

¹ cité par Jérôme Baschet dans *Les justices de l'au-delà, les représentations de l'Enfer en France et en Italie (XIIème-XVème siècle)* - préface de Jacques Le Goff (Ecole Fr. de Rome, 1993) p. 21

² Il ne saurait être question d'entrer dans la totalité du problème théologique. Je souhaite seulement faire apparaître à quel point les théologiens ont hésité, disputé sur des dogmes qui aujourd'hui sont enseignés aux petits enfants comme des vérités intangibles.

réfèrera notamment à l'évangile selon Matthieu¹ (*"Le roi du ciel dira : Allez-vous en, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges."*) . Tout au plus accepte-t-il que l'inégalité des fautes puisse se traduire par l'inégalité de la souffrance qui de toute façon sera éternelle (par exemple, le feu serait plus ou moins ardent). La totalité de la prédication s'est organisée autour de cet avenir infernal promis à l'immense majorité des humains (*"Beaucoup d'appelés mais peu d'élus"*). On décrit, avec un grand luxe de détails, ce lieu terrible, *"ce domaine infini des ténèbres grouillant de reptiles répugnants et de monstres dévorants"*, ce feu qui brûle mais n'éclaire pas, ces damnés soumis à toutes sortes d'ingénieuses tortures. Dans une Société assiégée par la mort quotidienne sous toutes ses formes (famines, épidémies, guerres incessantes, etc.), le discours sur la vie après la mort est accueilli sans distance par toute la population. En cette fin de XXème siècle, dans une France largement gagnée par le scepticisme, l'Enfer est encore dans certains milieux

*"ce lieu de supplices, où l'on est séparé de Dieu pour toujours et tourmenté avec les démons dans le feu éternel"*² ; *"Enfer : que de malheureux damnés ! Que d'affreuses tortures ! Quelle épouvantable éternité ! Voilà ce que mérite un seul péché mortel ! "*³

Le Dr Pierre Solignac qui a été le psychiatre d'un certain nombre de communautés religieuses féminines et masculines, notamment la Mission de France à Pontigny, cite, dans son livre *"La névrose chrétienne"* publié en 1976 par les Editions de Trévis, le témoignage d'un prêtre d'une cinquantaine d'années, qui montre que dans certains

¹ Matthieu XXV, 31 à 46

² Abbé Vandepitte, *Catéchisme de persévérance*, p. 97

³ idem, p. 266

milieux, le discours médiéval n'a rien perdu de sa force :

"Je me souviens d'un texte de mon catéchisme. Il s'intitulait : Par mes péchés, j'ai mérité l'enfer. "Oh! Qu'elles sont affreuses les tortures des damnés de l'enfer. Ils sont privés pour toujours de la vue de Dieu. Ils souffrent dans un feu mille fois plus brûlant que tous les feux de la terre. (...) et combien de temps cet enfer durera-t-il ? Il durera toujours, toujours, une éternité. Oh! Que l'enfer est terrible et voilà ce que nous mérite un péché mortel. En ce moment, j'ai peut-être moi-même des péchés mortels dans mon coeur. Si je mourais maintenant, je serais donc précipité en enfer. Oh! Mon Dieu, ne permettez pas que je meure en cet état." (p. 17-18).

L'Enfer pour qui meurt en état de péché mortel

"L'éternité, c'est long, surtout vers la fin."

Frantz KAFKA

Q-"Est-il difficile de savoir si un péché est mortel ou véniel ?

R-Cela est fort difficile, et il faut, dit Saint Augustin, laisser ce discernement à Dieu seul et non au jugement des hommes."¹

Fort heureusement l'Eglise² s'est refusé à laisser les fidèles dans une angoissante incertitude et elle nous dit même quel est pour Dieu - dont elle veut bien nous révéler la volonté - le péché mortel le plus grave.

Le péché mortel le plus grave

¹ idem p. 206

² C'est de l'Eglise catholique, apostolique et romaine que je parlerai exclusivement : c'est la seule que je connaisse vraiment un peu pour l'avoir beaucoup fréquentée entre 8 et 15 ans

Si l'on vous demandait de dire quelle est, selon vous, la faute qu'un Dieu juste et bon punira le plus sévèrement, à quoi penseriez-vous spontanément ?

A la torture persévérante d'être sans défense ? Au viol répété d'un jeune enfant ? Si vous cherchez dans ces directions, vous voilà bien mal parti ! Le péché mortel le plus grave, c'est la *profanation du dimanche* (par le travail manuel !). C'est du moins le point de vue du catéchisme au début du XX^{ème} siècle.

"Q- Que défend le 3^{ème} commandement de Dieu ?

R- Le 3^{ème} commandement de Dieu défend de se livrer aux **oeuvres serviles** le dimanche sans une grave nécessité. On entend par oeuvres serviles les travaux où le corps a plus de part que l'esprit. On les appelle serviles parce qu'elles étaient faites autrefois par les serfs et les esclaves (labourer, coudre, tricoter, lessiver, faire des fleurs, des chapelets, etc. ; exercer le métier de maçon, menuisier, maréchal, tailleur, cordonnier, etc. et généralement toutes les professions manuelles¹ pénibles et fatigantes).

Q-"La profanation du dimanche est-elle de nature à exciter la colère de Dieu ?

R-La profanation du dimanche est de tous les péchés celui qui, d'après les saints Pères, attire davantage sur nos têtes les fléaux du ciel, tels que tremblements de terre, inondations, bouleversements des saisons, tempêtes, guerres, révolutions, maladies épidémiques de toute nature, parce que c'est un péché que l'homme commet librement et froidement contre la volonté formelle du Souverain Maître."²

¹ Mais il est permis de "sonner les cloches, d'orner les autels, les reposoirs, etc." Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance* p. 121)

² Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance* p. 122

Q-"Celui qui sans raison légitime s'applique le dimanche à des oeuvres serviles ou défendues, commet-il toujours un péché mortel ?

R- Non : **on croit communément**¹ que pour arriver à un péché mortel, il faudrait travailler pendant un temps notable du saint jour, c'est-à-dire plus de deux heures soit consécutives soit en différentes reprises... L'absence de gain n'y change rien ; ainsi une servante ne pourrait pas ordinairement raccommoder ses effets, le dimanche, ni même une enfant travailler aux vêtements de sa poupée ; tandis qu'il est parfaitement permis de gagner de l'argent par des oeuvres libérales, comme il arrive aux notaires, médecins, avocats, etc. ("**oeuvres libérales** : ainsi appelées parce qu'elles étaient faites autrefois par les seuls hommes libres ; l'esprit y a beaucoup plus de part que le corps : lire, écrire, chanter, dessiner, etc. ; **oeuvres mixtes ou communes** : acheter, vendre, voyager, chasser, pêcher, etc.)

Q- Pourquoi n'y a-t-il que les oeuvres serviles qui soient interdites ?

R- Parce qu'elles détournent davantage l'âme du culte de Dieu et des devoirs que nous avons à lui rendre." (p.121 et 122)

Mais le catéchisme n'explique pas pourquoi *elles détournent davantage l'âme du culte de Dieu*. Pourtant si l'on pouvait avoir des informations sur les servantes des intellectuels libres-penseurs des XVIIIème et XIXème siècles, je suis certain qu'elles attesteraient du contraire, à commencer par MONIKA ZAJIC, la bonne catholique du petit SIGMUND. Il m'aurait semblé plus équitable d'interdire les oeuvres libérales : un travail manuel simple peut occuper les mains sans empêcher l'esprit de se consacrer à la prière, tandis que la rédaction d'une donation ou d'une plaidoirie pour un escroc, mobilise l'esprit lui-même ... Mais c'est là le point de vue d'un

¹ souligné par moi I. R. Ce "*on croit communément*" introduit l'opinion dans ce qui semblait de l'ordre de la Révélation...

mécréant. Le témoignage de JOSEPH, ce charpentier qui épousa la vierge MARIE, serait bien plus probant.

Bref historique d'un interdit

Le Décalogue (qui aurait été dicté à Moïse par DIEU) comportait l'interdit du travail le samedi, jour du sabbat¹.

... *Il était défendu même de cuire les aliments, de faire un voyage de plus de 2000 pas ou 2/3 de lieue. "Un Israélite qui avait ramassé du bois le jour du Sabbat fut puni de mort par ordre de Dieu."* (Nombres², XV, 35)

Dans les premiers temps du christianisme, Dieu renonça à cette obligation de repos hebdomadaire puis au IV^{ème} siècle, il décida de la rétablir mais en la plaçant le dimanche. Ces augustes caprices mirent les Juifs en difficulté : allaient-ils s'obstiner à respecter le Décalogue ou bien comprendraient-ils que Dieu avait déplacé son jour de congé. Il fallut attendre le XX^{ème} siècle³ pour que les choses commencent à s'arranger vraiment, du moins sur le plan pratique. Il serait intéressant de connaître la position actuelle de l'Eglise sur le travail dominical...

¹ Dans la Genèse, il est dit que *le 7^{ème} jour, Dieu se reposa*. Notons en passant l'expression *année sabbatique* et en italien le mot *sabato* pour *samedi*...

² *La Genèse, l'Exode, les Nombres, le Livre de JOSUE, l'Ecclésiastique, l'Ecclésiaste* sont les titres de quelques-uns des livres contenus dans *la BIBLE*.

³ En FRANCE, comme chacun sait, c'est en 1936 que beaucoup de gens décidèrent de ne travailler ni le samedi ni le dimanche. Certains ont prétendu que le châtement divin ne s'est pas fait attendre.

Un exemple intéressant d'enjeux accrochés¹

"Sardines protégées par les boîtes,
 Boîtes protégées par les vitres,
 Vitres protégées par les flics,
 Flics protégés par la crainte,
 Que de barricades pour
 six malheureuses sardines !"
 Prévert, *La grasse matinée*

"Le péché mortel considéré en lui-même est

1-une révolte impie : le souverain maître du ciel et de la terre commande ; tout lui obéit, excepté le pécheur qui ose renouveler le cri de Satan : "Je ne vous obéirai pas" ;

2-un outrage d'une infinie malice : puisque le misérable révolté s'attaque à un Dieu d'une majesté et d'une sainteté infinies ;

3-un indigne mépris : Dieu s'offre à l'homme avec tous ses biens et le menace de l'Enfer en cas de refus, le pécheur se rit de ses récompenses et de ses vengeances et il lui préfère un vil caprice, un plaisir éphémère ;

4-une audace insensée : ce n'est pas loin de lui et à son insu qu'il défie le Seigneur, c'est devant lui et pendant que Dieu le voit ;

5-une monstrueuse ingratitude : il tient de Dieu tout ce qu'il a, son corps et

¹ Il y a enjeu accroché, lorsque d'un comportement, je déduis abusivement un sentiment ou son absence. C'est le cas lorsqu'une mère dit à son fils : "Si tu m'aimais vraiment, tu serais toujours premier de la classe."

son âme, et il se sert des dons mêmes de son bienfaiteur pour l'offenser ;

6-un honteux parjure : que de fois, il a promis à Dieu fidélité et attachement, et il renie lâchement ses serments les plus solennels ;

7-une trahison sacrilège : il livre au démon une âme que Jésus-Christ avait rachetée et conquise au prix de son sang ;

8-une négation de Dieu même : le pécheur voudrait que Dieu ne connût pas son péché ou bien qu'il ne le punît pas : c'est souhaiter que Dieu n'existe pas puisqu'il ne peut exister sans connaître le mal et sans le punir ;

9-une sorte de nouveau Déicide : le péché, dit St-Paul, crucifie J-C dans son âme, en renouvelant ce qui fut la cause de sa mort et qui l'obligerait à mourir une seconde fois, si la première ne suffisait pas (Héb.VI,6)" (p.202) ¹

Il y a en effet de quoi épouvanter la petite fille qui se permet de tailler des vêtements pour sa poupée un dimanche après-midi !

Le péché contre la chasteté

Tous les théologiens ne sont pas d'accord sur ce qui est le péché le plus grave. Nombre d'entre eux sont convaincus que ce ne peut être que ce qui, justement, leur est interdit. La condamnation de la sexualité est très forte, particulièrement au Moyen-âge. Par exemple, pour Sainte Catherine de SIENNE, "*aucun péché n'est plus abominable que celui de la chair*".

A cette époque, les relations sexuelles étaient interdites aux gens mariés, durant les temps de pénitence collective, soit presque la moitié de l'année, mais aussi durant les périodes de menstruation et de grossesse (3 mois avant et 40

¹ Toutes ces citations de l'Abbé VANDEPITTE sont un peu longues mais ceux qui s'intéressent à l'histoire des mentalités découvriront avec plaisir, j'en suis certain, des textes aujourd'hui trop oubliés et de surcroît introuvables. Il m'a semblé utile de conserver la présentation traditionnelle en questions-réponses

jours après l'enfantement)¹

Les prêtres auxquels était imposé le vœu de chasteté, s'intéressaient de très près aux péchés de la chair et l'interrogatoire des pénitents et des pénitentes était très poussé, comme on peut s'en rendre compte à la lecture d'une *Confessio generalis, brevis et utilis*² qui énumère les différentes fautes sexuelles par ordre de gravité croissante... :

"1) le baiser impur ; 2) le toucher impur ; 3) la fornication ; 4) la débauche souvent entendue comme la séduction d'une vierge ; 5) l'adultère simple ; 6) l'adultère double ; 7) le sacrilège volontaire (quand un des partenaire a prononcé des vœux religieux ; 8) le rapt et le viol d'une vierge ; 9) le rapt et le viol d'une femme mariée (plus grave puisqu'il se complique d'un adultère) ; 10) le rapt et le viol d'une nonne ; 11) l'inceste ; 12) la masturbation ; 13) les positions inconvenantes (même entre époux) ; 14) les relations sexuelles non naturelles ; 15) la sodomie ; 16) la bestialité³."

Remarquons au passage que l'inceste et le viol sont considérés par cet homme de Dieu (et c'est visiblement un expert) comme moins graves que la masturbation et les "positions inconvenantes" entre époux.

¹ Jean DELUMEAU, *"Le péché et la peur - La culpabilisation en Occident (XIIIe-XVIIIe siècles)"* Fayard 1983 - P. 233

² Il s'agit de l'un de ces nombreux manuels du confesseur où se manifestait l'extrême souci de n'oublier aucun des péchés possibles

³ idem, p. 226

3- L'heureuse invention du Purgatoire

Comment échapper à l'angoisse quand il est sans cesse question "*du petit nombre des élus*"¹ ? Comment échapper à l'angoisse quand on sait qu'un seul péché mortel suffit pour rôti éternellement, quand l'Eglise considère qu'on peut pécher non seulement en *paroles* et en *actions*, mais aussi en *pensées* ? Même si spontanément on n'avait pas de pensées "*impures*", les questions des confesseurs étaient souvent très suggestives et le vertige mental faisait le reste. Beaucoup de gens au Moyen-Age, étaient convaincus que leur inévitable imperfection leur interdirait le Paradis. Il y avait une angoisse collective alimentée par des visions et des histoires de revenants qui étaient censées fournir des informations de première main sur ce qui attendait les misérables pécheurs. Pour en sortir, l'Eglise dut se résoudre à imaginer un troisième lieu. L'invention du Purgatoire officialisé au XIIIème siècle² et proclamé définitivement au XVème, permit de réduire un peu l'angoisse de la multitude des fidèles.

La miséricorde de Dieu est infinie

La miséricorde de Dieu est infinie, dit-on volontiers dans les

¹ Evangile de MATTHIEU, XXII, 14 : "*Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus*". Mais s'il doit y avoir *peu d'élus*, pourquoi nous dit-on que Dieu le Fils est mort sur la croix pour racheter les péchés du monde, les péchés de *tous* les hommes? Si l'on est intéressé par ce problème de "*la porte étroite*" et de l'Enfer pour tous sauf pour quelques élus, on peut lire par exemple dans le magnifique livre déjà cité de Jean DELUMEAU, le chapitre 9.

² Le tournant se situe au XIIème, mais la promulgation du dogme n'est faite qu'en 1274 au Concile de LYON. Cf. JACQUES LE GOFF, *La naissance du Purgatoire* (Gall. 1981) et MICHEL VOVELLE, *Les âmes du Purgatoire* (Gall. 1996)

homélie dominicale. Pour le "démontrer" aux enfants, les catéchistes évoquent parfois des cas de bandits particulièrement sinistres qui ont évité l'enfer parce qu'ils se sont repentis avant de mourir et qu'ils ont reçu le sacrement de pénitence. Un roi peut faire assassiner le mari de sa maîtresse, ordonner des massacres, laisser pourrir en prison des opposants, réduire son peuple à la plus extrême misère pour payer ses guerres et ses châteaux, les risques sont pour lui restreints à condition d'avoir auprès de lui, dans son petit personnel, le chapelain habilité à le confesser et à lui donner l'absolution avant de mourir.

De l'Enfer éternel à la miséricorde infinie

Nous avons vu précédemment que *"ceux-là vont en Enfer qui meurent en état de péché mortel"*. Pour ceux qui adhèrent à ces deux articles de foi simultanément, le commandant du camp d'extermination évitera l'Enfer s'il se repent et reçoit l'absolution avant de trépasser. Par contre, si elles n'ont pas en temps voulu un serviteur de Dieu pour leur donner l'absolution, la servante et sa petite fille risquent fort de souffrir sans fin¹ si elles s'obstinent à profaner le jour du Seigneur par le lavage et le raccommodage de leurs vêtements. *Les Animaux malades de la peste* seront présents pour le Jugement Dernier.

¹ dans ce *"lieu de supplices, où l'on est séparé de Dieu pour toujours et tourmenté avec les démons dans le feu éternel"*...

4- "L'inquiétante étrangeté" de la Divinité

Bien d'autres choses sont surprenantes pour celle ou celui qui veut vraiment comprendre ce qu'on lui demande de croire :

Si l'on vous parlait d'un maître qui ordonne à son serviteur de lui sacrifier son propre fils (c'est-à-dire de l'égorger et de le brûler), puis qui y renonce après trois jours de réflexion, dans la seconde où le couteau du père va s'enfoncer dans la gorge de son enfant, ne diriez-vous pas que ce maître est un abominable pervers ?

Si l'on vous parlait d'un père qui - bien avant la naissance de son fils unique - décida qu'il devrait être crucifié¹, si l'on vous disait qu'il fut incapable d'inventer un moyen plus doux pour calmer son propre courroux mille fois millénaire, si l'on vous disait qu'un courroux si durable s'installa pour un seul acte de désobéissance², ne diriez-vous pas que ce père est un pauvre malade ? Comment une telle férocité - préméditée longuement - à l'égard de son fils unique, peut-elle se concilier avec la bonté infinie et l'infinie miséricorde qui sont attribuées à celui que les chrétiens appellent "*Notre Père*" ? Voilà le scénario que l'on nous propose de célébrer chaque jour depuis tant de siècles. Si votre meilleur ami avait souffert atrocement par la volonté maligne d'un père, trouveriez-

¹ Une préméditation fortement assumée puisque des prophètes dans le secret du Dieu, ont donné les détails plusieurs siècles auparavant...

² De nos jours, pour un premier délit, le juge laïc accorde le sursis et quand il s'agit d'un vol de pommes, il se contente d'une paternelle remontrance.

vous de bon goût de raviver son chagrin jour après jour ?

Dieu nous laisse-t-il vraiment la liberté de choisir entre le bien et le mal, comme on l'affirme dans les milieux bien informés ? Certains passages de la Bible nous montrent qu'il n'en est rien. L'histoire des *dix plaies d'Egypte* destinée à montrer la toute-puissance du Dieu des Hébreux, montre surtout sa duplicité et sa perverse férocité. Il utilise Moïse et le pharaon comme deux pantins auxquelles il souffle les répliques : Moïse demandera au maître de l'Egypte de laisser partir les Hébreux et celui-ci devra refuser. La Bible nous dit à plusieurs reprises (*Exode VII et suivants*) "*le Seigneur endurecit le coeur du Pharaon qui ne laissa pas partir les fils d'Israël*". Ces refus successifs et inspirés d'un monarque permettent à Dieu de punir tout un peuple innocent par dix terribles fléaux dont le dernier est le plus odieux : la mort de tous les premiers-nés des mères égyptiennes.

Faut-il croire la Bible quand nous lisons :

"Et la colère de l'Eternel s'embrasa contre ISRAEL et il les livra entre les mains de gens qui les pillèrent, il les livra à leurs ennemis qui étaient autour d'eux, etc." (Juges, II,14)

*"Or quand l'Eternel leur suscitait des juges, l'Eternel était aussi avec le juge, et les délivrait de la main de leurs ennemis, pendant tout le temps de la vie du juge ; car **l'Eternel se repentait** (sic), **lorsqu'il entendait les sanglots** qu'ils jetaient à cause de ceux qui les opprimaient et qui les accablaient"* (ibidem II,18)

L'image de Dieu donnée par les rédacteurs de la Bible est celle d'un père coléreux et jaloux, d'un être infantile qui ne sait régner

que par la terreur.

Tuer l'enfant pour punir le père¹, condamner des milliards d'êtres humains pour la "faute" commise par le premier couple, mettre à mort pour une seconde de désobéissance la femme de Lot, condamner au chagrin des milliers de mères pour épater le Pharaon, voilà le modèle de divinité qui nous est proposé. Si l'on prend comme vrai ce que raconte la BIBLE, ce Dieu n'est ni bon ni juste, ni miséricordieux mais tout bonnement pervers, avec de curieux accès de repentir. Sa parfaite perversité le conduit à placer le roi DAVID en situation de *double contrainte* dans l'étrange épisode du recensement (2ème Livre de Samuel, XXIV) :

"La colère du Seigneur s'enflamma encore² contre les Israélites et il excita David contre eux en disant : "Va, dénombre Israël et Juda." David, après avoir fait exécuter le recensement, reconnut qu'en le faisant, il avait commis un grave péché (note de la Bible de Jerusalem³: "l'accomplissement de ce qui paraît⁴ un ordre divin sera considéré par David comme un péché. La mentalité religieuse de l'ancien Israël rapportait tout à Dieu comme à la cause première.(...) On considérait alors un recensement comme une impiété parce qu'il portait atteinte aux prérogatives de Dieu, seul maître d'accroître les familles et les peuples.")

¹ par exemple, pour punir le roi DAVID après l'assassinat d'URIE mari gênant...

² Cette fois la Bible - en général très bien informée des états d'âme de Dieu - reste silencieuse sur les motifs de la colère divine. Peut-être Dieu connaissait-il déjà la formule fameuse : *"Frappe tes enfants ! Si tu ne sais pas pourquoi, eux le sauront !*

³ L'ouvrage a été publié en 1955, avec la caution de l'Eglise romaine

⁴ Les pieux traducteurs se montrent doublement sceptiques : est-ce bien un ordre divin ? est-ce bien un péché de recenser une population ? Mais un tel scepticisme risque de savonner la planche : Où s'arrêter ? on finirait par se demander si la Bible est réellement *"un livre où Dieu parle à l'homme"*... pour reprendre les mots de l'Introduction générale.

Qu'il exécute ou non l'ordre de recenser, DAVID se mettra dans son tort et fournira ainsi au Seigneur le prétexte dont il avait curieusement besoin pour se livrer à l'un de ces massacres (70.000 morts en 3 jours) qui calment provisoirement Son ire et font, sur les populations, si grande impression. De cette aventure sortit la décision de bâtir ce qui deviendra le Temple de Jérusalem. Dans le cas, ami lecteur, où ce récit vous semblerait par trop scandaleux, vous avez la possibilité d'en lire une version plus acceptable, dans la même Bible, en prenant le 1er Livre des Chroniques, chapitre XXI : Cette fois, ce n'est plus le Seigneur qui ordonne le recensement mais Satan. Une division du travail tout de même plus conforme à nos habitudes de penser : Satan tente le prince et Dieu punit son peuple...

Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de Dieu...

Après s'être montré très culpabilisant avec ce pauvre Caïn, le Roi du Ciel se montre d'une étrange indulgence pour le roi DAVID qui s'était d'abord illustré comme chef d'une bande de pillards et d'assassins¹, qui avait commis "le péché d'adultère" avec la belle BETHSABE et, pour pouvoir l'épouser, avait fait assassiner le mari encombrant. Pour tous ces crimes, le Seigneur se contenta de faire mourir son premier enfant, puis il favorisa puissamment un autre de ses enfants, SALOMON pourtant meurtrier de son frère lui-aussi, pourtant mille fois adultère, pourtant fastueusement idolâtre.

"SALOMON commença son règne par le meurtre de son frère aîné ADONIAS.² Il eut 700 épouses de rang princier et 300 concubines. Quand SALOMON fut vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres Dieux et

¹ 1er Livre de SAMUEL, XXVII, 8 à 12.

² 1er livre des ROIS, II, 12 à 25

son coeur ne fut plus tout entier à Yahvé (...) il suivit ASTARTE, la divinité des Sidoniens et MILKOM, l'abomination des Ammonites. Il fit ce qui déplaît à Yahvé et il ne lui obéit pas parfaitement¹(...) Il construisit un sanctuaire à Kemosh, le Dieu de Moab et à Milkom. il en fit autant pour toutes ses femmes étrangères qui offraient de l'encens et des sacrifices à leurs Dieux.² (...) Alors Yahvé dit à Salomon : "Parce que tu t'es comporté ainsi et que tu n'as pas observé mon alliance et les prescriptions que je t'avais faites, je vais sûrement t'arracher le royaume et le donner à un de tes serviteurs. Seulement je ne ferai pas cela durant ta vie, en considération de ton père DAVID ; c'est de la main de ton fils que je l'arracherai. Encore ne lui arracherai-je pas tout le royaume ; je laisserai une tribu à ton fils en considération de mon serviteur David et de JERUSALEM que j'ai choisie.³"

Quel étrange verdict ! Remarquez, ami lecteur, la mollesse des formulations et leur indécision. "*je vais sûrement t'arracher le royaume* " On dit *sûrement* quand on n'est pas certain. Et en effet la phrase suivante nous dit qu'il ne le fera pas. En souvenir du père assassin, SALOMON ne perd même pas une partie de son royaume et c'est son fils qui sera puni, d'ailleurs avec une bienveillante modération. Par contre, gare à la jeune mariée incapable de prouver sa virginité.

"Ils feront sortir la jeune fille à la porte de la maison de son père et les hommes de sa ville l'assommeront de pierres et elle mourra." (Deutéronome, XXII, 15 à 21)

Cette prescription mortellement misogyne ne mérite d'être

¹ on notera l'indulgence de la formule

² Tout ceci n'empêche pas les historiographes courtisans de vanter sa très grande sagesse, *une sagesse donnée par Dieu selon la Bible* (Premier Livre des Rois, V, 9 à 14)

³ *1er livre des ROIS*, XI, 3 à 13 Trad. TOB

mentionnée qu'en raison de la personnalité du prescripteur, Dieu lui-même par la médiation de Moïse. On peut aussi s'intéresser au commentaire des traducteurs de la TOB¹. Des hommes qui sont nos contemporains, des chrétiens, des religieux nous disent dans une note en bas de page :

"Toutes ces lois se situent dans le cadre d'une société où la prépondérance masculine est admise comme un fait. Leur but est de régler équitablement les conflits entre les hommes au sujet de la femme." (page 390)

Faut-il comprendre que Dieu prescrit des règles misogynes pour ne pas choquer une société dominée par les hommes ? Dans leur Introduction au *Deutéronome*, ils débordent de louanges pour la morale qui s'y exprime :

"C'est une morale raisonnée, lucide, adulte, une véritable sagesse (...) une morale de l'amour en actes : l'amour du Seigneur engage tous les secteurs de l'existence humaine, de la politique à l'hygiène et de la vie sociale ou familiale à la rencontre du frère, voire au respect de l'animal ou de l'arbre"

Il faut être dans une totale soumission ou dans une intense misogynie pour être aussi enthousiaste face à des prescriptions qui permettent aux hommes la polygamie et la répudiation, tandis que les femmes, outre ce que nous venons d'évoquer, sont exclues des héritages.

Bien entendu, on peut envisager une interprétation moins compromettante pour Dieu mais désastreuse pour le dogme : Moïse

¹ J'utilise systématiquement la T.O.B. *Traduction Oecuménique de la Bible*, éd. du Cerf (catholique) et Sté Bibl. Française (protestante.), 1988 mais on trouvera aussi quelques références prises dans la *Bible de Jerusalem* et dans *l'Ancien Testament*, éd. de la Pléiade.

n'aurait eu aucun entretien avec la divinité, mais politique habile et sans scrupules, il a compris qu'il ne serait écouté et obéi que s'il pouvait présenter ses décisions comme étant des ordres venant de Dieu lui-même. Dans cette hypothèse qui me semble la plus probable, les prescriptions les plus sages comme les plus odieuses ou les plus naïves seraient le fruit de la pensée mosaïque généralement assez proche des positions constatées à la même époque dans les civilisations voisines...

Puissance de la post-prophétie

Dans cette optique, on peut se souvenir que le pouvoir des prêtres et leur prospérité sont fonction du degré de piété de la population, lui-même fonction du degré de crainte et de soumission face à la divinité et à ceux qui se présentent comme ses représentants. Quand toute victoire avec massacre subséquent est interprétée comme signe de la protection divine, quand tout malheur public ou privé (deuil, épidémie, stérilité, inondation, massacre subi...) est présenté comme l'expression de la colère divine, comment une population ignorante pourrait-elle ne pas adhérer à la seule doctrine capable à l'époque de fournir du sens à tout ce qui advient. Qu'est-ce qui peut provoquer le plus volontiers cette colère divine ? Dans les temps bibliques ce sont les offrandes à une divinité rivale, par des prêtres concurrents. Il suffit qu'on offre un poulet à un autre Dieu pour que YAHVE se vexe et sa vengeance alors est terrible (sauf si le poulet vient de SALOMON). Une fois posé le postulat d'une intervention permanente de la divinité dans la

vie des humains, il ne reste plus qu'à écrire une histoire hagiographique dans laquelle chaque événement significatif, après coup, sera associé de manière édifiante à une "post-prophétie"¹ qui lui donnera sens. Dans une société où la connaissance n'est plus le monopole d'une mince caste de prêtres, dans une société où la connaissance s'est largement dégagée de la tradition orale ("*on raconte*", "*les Anciens disent...*"), dans une société où un scepticisme solide accueillerait le chef d'Etat qui prétendrait avoir eu des entretiens privés avec Dieu, la "post-prophétie" est devenue impossible.

Si cette interprétation est vraie, le verdict divin cité plus haut aurait été fabriqué par des lévites peu inspirés, de nombreuses années après la mort de SALOMON, comme argument pédagogique actualisé qui confirmerait les post-prophéties plus anciennes.

Dieu donne la victoire aux plus priants

Après 1870, dans les premières années de la IIIème République, une intense campagne religieuse diffusa dans la population l'idée que la défaite de 1870 et la Commune de PARIS étaient les châtements envoyés par DIEU en raison de l'immoralité de la

¹ J'appelle *post-prophétie*, une *prophétie* fabriquée après l'événement et généreusement antidatée. Plus une phrase est vague, obscure, imagée, plus on peut, dans les siècles qui suivent, s'en servir pour asseoir une post-prophétie. Quand la tradition est exclusivement orale, fabriquer une *post-prophétie est évidemment bien plus simple...*

société du Second Empire¹ . Une prédication du même ordre fut lancée en 1940 : Si la France était dans le malheur, cela tenait au fait que le peuple s'était écarté de DIEU.

En 1942, le petit garçon que j'étais alors, devait chaque dimanche matin, assister à la messe et faire tamponner la carte qui attesterait sur terre et dans l'au-delà, que j'avais subi avec une exemplaire résignation, le pieux pensum hebdomadaire. La semaine, dans mon collège religieux, le professeur de français sabrait impitoyablement mes juvéniles redondances, tandis que le dimanche, dans l'église, j'étais condamné à entendre un dialogue en latin tristement répétitif ; aujourd'hui, j'en viens à penser que le latin était tout de même une bonne chose, puisque ses formules providentiellement incompréhensibles pour moi me laissaient la liberté de rêver, de m'évader au moins par l'esprit. Le prêche me ramenait dans la nef. Je n'étais pas passionné mais je dois reconnaître que le curé ne disait pas tout à fait la même chose à chaque fois. Le fond était exemplairement stable :

Si nous sommes vaincus, occupés, affamés, c'est parce que les Français ne priaient plus assez !

mais l'agencement des idées, les images, les références bibliques pouvaient varier et j'étais reconnaissant à ce curé d'introduire un peu d'imprévu au sein de cette morne et sempiternelle cérémonie dans laquelle, je m'en souviens, il me fallait dire amen, baisser la tête, m'agenouiller, m'asseoir, me mettre debout en même temps que tout le monde. Faire comme tout le monde, ne pas chercher à comprendre pourquoi j'étais en train de me lever ou de baisser la tête ou de dire amen. Je n'étais pas dépaysé ; ce n'était, après tout, que la continuation des dévotions obligées du collège (12 prières par jour! et en français en plus, pour moi qui ne supportais déjà plus la circulaire scie du ravellien Boléro...)

Si le peuple français était puni, ses vainqueurs pouvaient donc

¹ En somme les mœurs dissolues de la Cour de NAPOLEON III ayant provoqué la colère divine, d'innombrables souffrances s'abattirent sur le peuple français, en particulier sur les plus pauvres. Impressionnant, non?

être considérés comme récompensés par Dieu. En cohérence avec cette conviction, les nazis qui volaient alors de victoire en victoire donnaient à leurs soldats des ceinturons portant l'inscription "*GOT MIT UNS*"¹ (peut-être en référence au Concordat signé en 1933 par le VATICAN avec le chancelier HITLER dès son arrivée au pouvoir). Le désastre de Stalingrad et l'écrasement auraient dû inciter l'intendance du Troisième Reich à changer les ceinturons et les prêtres à s'interroger sur une baisse de la dévotion germanique...

Jadis, quand l'armée d'une nation remportait une victoire importante, le clergé s'empressait de présenter cette victoire comme une faveur divine ; un solennel Te Deum devait sans tarder manifester la reconnaissance du prince. Dans toute guerre, il y a des vainqueurs et des vaincus mais le clergé gagne de toutes façons :

Avant la bataille, il faut prier pour demander la protection céleste.

Après la défaite-châtiment, il faut prier, faire pénitence.

Après la victoire-récompense, il faut dire merci et chanter le Te Deum...

Ce qui n'est guère évoqué dans les homélies, c'est le décalage entre le châtement superbement collectif et l'impiété totalement individuelle.

¹ C'est-à-dire *Dieu avec nous*

5- Le malheur et la réussite privés comme punition et récompense divines

Tous les malheurs qui frappent les Hébreux sont interprétés par leurs prophètes comme la conséquence de leur infidélité à Yahvé (plus connu aujourd'hui sous l'appellation Dieu le père). Les Egyptiens, les Romains, les Grecs, les Perses qui osent adorer d'autres Dieux construisent pourtant des civilisations plus brillantes. Si l'on croit au Dieu de la Bible, ne doit-on pas en conclure que la situation de "peuple élu" fut un épouvantable cadeau. On trouve parfois des pères qui frappent chaque jour avec fureur un de leurs fils, tout en lui affirmant qu'il est le préféré. "*Qui aime bien, châtie bien*" prétendent-ils.

L'abbé VANDEPITTE, parmi d'autres, nous confirme au début du XXème siècle que le malheur ne frappe pas au hasard

Q- "Qu'est-ce qui peut nous aider à faire comprendre la gravité du péché mortel ?

R- Pour la comprendre (...) considérez Toutes les misères et les fléaux qui désolent l'humanité : ils sont des peines temporelles du péché ..."

"Le péché véniel nous fait-il mériter l'Enfer ?

- Non ; mais il nous fait mériter des peines temporelles, c'est-à-dire des peines qui ne durent qu'un temps et qu'il faut expier en ce monde ou en l'autre.

- Comment en ce monde ?

*-Par les afflictions, les revers, les épreuves, les maladies, etc. acceptés de la main de Dieu. .Ex. : La femme de Loth, punie de sa curiosité ..."*¹

Pendant de longs siècles, les hommes se sont trouvés affrontés à des événements totalement inexplicables : tremblements de terre, déluges, sécheresses, épidémies, intoxications, morts subites, naissances multiples ou naissances d'enfants anormaux, folie. . Pour ceux qui détenaient le pouvoir et dont on attendait la décision, la situation pouvait être d'autant plus embarrassante que l'événement était plus effroyable et réclamait une réaction immédiate. Sans doute se tournaient-ils vers ceux qui étaient censés détenir le savoir (quand ce n'étaient pas les mêmes)... Il était plutôt embarrassant d'avouer l'ignorance. La dénonciation de boucs émissaires (juifs, sorcières, athées) censés avoir attiré la colère de DIEU sur le village ou la région, fut longtemps un expédient commode² : la torture et le bûcher étaient censés apaiser ce DIEU monstrueux et le pouvoir du clergé comme ses richesses s'en trouvaient agrandis.

Si la misère, la ruine sont révélatrices des familles pécheresses, on en vient tout naturellement à penser que la réussite économique et sociale est un signe d'élection, une récompense accordée par Dieu à la piété. Une telle interprétation est évidemment très en faveur dans certains milieux bien pensants et socialement favorisés. Ce qui a compliqué le modèle, c'est le constat que des gens très riches - donc d'une grande piété - se retrouvaient parfois accablés par le malheur (stérilité persistante du couple, mort des enfants, grave

¹ VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance* p. 202-203

² Cf. GUILLAUME DE MACHAUT : "*Le jugement du roy de Navarre*" cité par RENE GIRARD dans "*Le bouc émissaire*" à propos de la grande peste noire de 1349

maladie et même banqueroute). L'aventure de Job - racontée dans la Bible¹ - a enrichi le modèle et permis une interprétation enfin convenable de ces consternantes et scandaleuses anomalies. Dieu parfois multiplie les infortunes de la vertu opulente, mais c'est simplement pour l'éprouver. Heureux humain qui - par une faveur toute spéciale du Très Haut - se voit accablé d'épreuves et qui ne perd jamais confiance dans la Providence ! On se souvient sans doute qu'ayant gagné son pari contre Satan grâce à l'extrême renoncement de Job, Dieu eut à coeur de lui restituer sa santé et ses richesses. Il fut incapable de rendre la vie à ses dix enfants mais Il lui en donna dix autres... (Dix de perdus, dix de retrouvés ! Vu de haut, du Très Haut, Job n'avait donc pas à se plaindre...)

"Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon DIEU..."

"Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon DIEU pour avoir un enfant pareil ?" Solidement installée dans la conscience populaire, cette amère interrogation montre à quel point le religieux continue d'imprégner notre culture. Avoir un enfant gravement mal formé, c'est pour les parents dans certains milieux, devoir affronter en sus du reste, la culpabilité et le soupçon de l'entourage : quelle faute gravissime sont-ils en train d'expier ?

¹ Selon les traductions, Dieu parie sur la fidélité de Job tantôt avec Satan, tantôt avec *"l'Adversaire (littéralement le satan, nom commun qui désigne l'accusateur à la Cour divine)"*. C'est cette dernière version qui nous est proposée par la TOB (p.473)

Il suffit de demander

"Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera"
(Evangile de JEAN, XVI, 15)

"Qui a invoqué le Seigneur et n'a pas été exaucé ?"¹
(Ecclésiastique, II, 10)

Aussi quand une famille pieuse est éprouvée par la naissance d'un tel enfant, elle va multiplier les prières, faire le pèlerinage à Lourdes avec l'espoir d'un miracle. Lorsqu'on prend le temps d'examiner quels miracles se produisent à LOURDES et ailleurs, on constate que l'efficacité est sans doute fonction du type de pathologie à réduire plutôt que de l'intensité de la prière. Certains types de paralysie ou de cécité peuvent donner lieu à guérison². Mais puisqu'il a rendu la vue à cet aveugle, pourquoi Dieu ne veut-il pas donner des bras à ce bébé ? Est-ce plus difficile pour le Tout-Puissant ? A AUSCHWITZ, certains Juifs, nourris depuis toujours de récits bibliques narrant les exploits merveilleux de Jehova., ont attendu vainement le miracle...

Cette question qui tourmente bien des croyants après un voyage infructueux à LOURDES trouve évidemment réponse dans le catéchisme de l'abbé VANDEPITTE :

"Q- Pourquoi Dieu n'accorde-t-il pas toujours les biens temporels que

¹ Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance*, page 302 - La récente TOB propose une traduction plus prudente : *Qui a mis sa confiance dans le Seigneur et a été déçu ?* (p.2146)

² Depuis un siècle on sait qu'il y a en effet des résultats spectaculaires lorsqu'il s'agit de symptômes hystériques.

nous lui demandons comme : la santé, les richesses, le succès, etc.?"

L'abbé aurait pu se contenter de répondre que *"les voies de la divine Providence sont impénétrables"*. Ce qui, en sortant de la langue de bois, peut se traduire par *"Ne cherche pas à comprendre !"* ou de manière plus édifiante par : *"C'est un très grave péché d'orgueil que de prétendre juger de ce que Dieu doit faire ou ne pas faire."*

Au lieu de cela, il prend le risque de fournir une justification :

"R- C'est que contrairement à ce que nous croyons, ils ne nous seraient pas toujours utiles : Dieu agit alors comme une bonne mère qui refuse avec raison, aux cris importuns de son petit enfant, une arme qui le blesserait, et elle l'apaise en lui donnant quelque autre chose d'avantageux pour lui." ¹

On le voit, ce catéchisme, écrit à la fin du XIX^{ème} siècle, après avoir affirmé la vision du malheur expiatoire renvoyant à une divinité punitive, nous propose l'image d'un Dieu paternaliste qui sait mieux que les parents ce qui est bon pour l'enfant. Quand Dieu n'exauce pas les ferventes prières de cette famille, il se comporte *"comme une bonne mère"* : C'est pour son bien que Dieu a décidé de le garder manchot ce bébé... Des bras ne lui seraient pas utiles. L'abbé nous dirait peut-être qu'il évitera ainsi les jeux de mains qui sont des jeux de vilains ; qu'il sera à l'abri de nombreuses tentations et pourra se consacrer totalement à la prière, gagnant ainsi sans effort les joies de l'éternel paradis...

¹Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance*, page 301.

6- - Les démarches du culte

Parler familièrement avec le Roi des rois

Q- "Montrez la grandeur de la prière ?

R- Si c'est un honneur de converser, de s'entretenir avec les grands de ce monde, d'obtenir une audience de quelque roi de la terre, combien à plus forte raison en est-ce un de parler librement et familièrement avec le Roi des rois, le Souverain de l'univers." (...)¹

Vous l'avouerais-je, amie lectrice, je ressens le besoin de prendre beaucoup de distance avec ce qui semble une évidence pour l'honorable chanoine que fut aussi l'abbé VANDEPITTE. Je n'ai aucune estime particulière pour *"les grands de ce monde"* et *obtenir une audience de quelque roi de la terre* ne me fait pas rêver. Quand j'avais dix ans, peut-être... A cette époque, j'ai d'ailleurs prié, et même j'ai insisté. A aucun moment, je n'ai eu le sentiment de *"parler librement et familièrement avec le Roi des rois, le souverain de l'univers."*, ni d'ailleurs avec qui que ce soit. Rétrospectivement j'en suis venu à faire l'hypothèse qu'il y a une énorme différence entre *avoir la foi* et *croire* - comme on croit au Père Noël, parce qu'on n'a pas encore rencontré le copain qui vous fait découvrir que l'adulte peut aussi mentir. J'ai cru mais jamais je n'eus la foi : Je disais des mots appris, avec docilité, mais ces mots ne me parlaient même pas à moi-même. Ces vêtements d'humilité servile dont les

¹ Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance*, page 301 - Tous ceux que mes extraits ont séduits, seront heureux sans doute de savoir que l'on peut aussi lire du même auteur : *Catéchisme de 1ère communion* (1899) et *Petite civilité de l'enfant chrétien* (1897)

prêtres m'invitaient à envelopper ma pensée, ne me convenaient pas plus que les louanges insistantes et balourdes qu'il fallait réciter pour se concilier les bonnes grâces de la divinité. Je n'ai jamais aimé qu'on s'humilie devant moi ; comment aurais-je pu estimer un Dieu qui trouverait encore du plaisir dans l'humiliation des humains. D'ailleurs à aucun moment, je n'ai eu le sentiment qu'il y avait un abonné au numéro que j'avais demandé... Plus tard, j'ai senti une certaine connivence avec VIGNY écrivant dans je ne sais plus quel poème :

"Le sage opposera le dédain à l'absence

Et il ne répondra que par un froid silence

Au silence éternel de la divinité."

Mais acceptons un instant l'image de l'honorable chanoine : Imaginez-vous, amie lectrice, conversant *librement et familièrement* avec la Reine d'Angleterre. Vous avez rédigé un petit compliment de quelques lignes que vous avez fait traduire en latin par quelque clerc, et après une révérence pleine de grâce, vous le lui récitez. Elle daigne sourire pour vous montrer qu'elle comprend comme vous la langue sacrée. Encouragée par un tel accueil, et vous inspirant du Rosaire, vous lui répétez votre compliment 149 fois. Après vous avoir écoutée attentivement, il est certain qu'elle ne pourra plus rien vous refuser. Elle aurait bien trop peur de devoir vous accorder une nouvelle audience. Cette expérience bien qu'imaginaire, m'inspire une grande compassion pour la Reine du Ciel : Avez-vous pensé à l'incommensurable ennui de devoir sans jamais prendre de repos - compte tenu des décalages horaires - écouter des millions de fidèles récitant interminablement les mêmes formules, obligée de traduire simultanément dans la langue céleste, des *Ave* en finnois, en tchèque, en serbo-croate, en japonais, en espagnol et je ne parle pas du latin qu'ELLE affectionne particulièrement.

Le 7ème jour, Dieu se reposa

Tout de même, si j'étais théologien, j'insisterais pour que Dieu le Père et la Mère de Dieu (Mater Dei) aient le droit, eux aussi, de se reposer un jour par semaine, de préférence le 7ème jour, ainsi qu'il est écrit dans la Genèse. On supposera que ce n'est pas le samedi, mais le dimanche...). Et puis, j'inviterais les fidèles à rechercher la qualité plutôt que la quantité, à créer leurs propres textes plutôt que de reprendre sans cesse des formules qui n'apprennent plus rien à personne et surtout pas à leurs célestes destinataires. N'est-ce pas insulter à la majesté divine que de La condamner ainsi au ron-ron de la dévotion, que de La nourrir avec des conserves vieilles de plusieurs siècles. Pensez-vous conserver la faveur du Tout-Puissant en vous en tenant à l'impudente devise :

Le sempiternel, c'est toujours assez bon pour l'Eternel !

N'avez-vous donc pas remarqué que Son auguste goût a changé, l'âge venant ? Auriez-vous l'idée aujourd'hui de Lui offrir la fumée d'un bouc ou d'une brebis dont jadis Il était si friand ? Et s'Il vous ordonnait, comme Il l'ordonna jadis au dévot ABRAHAM, d'égorger votre unique enfant, ne penseriez-vous pas tout en aiguisant paisiblement le couteau, qu'Il veut seulement éprouver votre totale soumission à Sa volonté ?

Repenser la liturgie

Vous connaissez la formule célèbre : "*Dieu a tant aimé les hommes qu'il a donné Son Fils pour le rachat de leurs péchés*"... Elle m'avait impressionné jadis quand mon intelligence était entravée par l'esprit de soumission. Aujourd'hui, elle me laisse plutôt perplexe. En fait, cette Passion, c'est un spectacle sanglant qu'il s'offre, après l'avoir - paraît-il - longuement prémédité et annoncé par ses prophètes. Dieu a tant aimé Son Fils qu'il a voulu

pour lui une mort ignominieuse sur la croix. Par ce geste éclatant, Il a montré aux hommes de tous les temps, ce qu'Il entend par *aimer*. Depuis cet événement, il se dit beaucoup - par flagornerie sans doute - que *chacun porte sa croix*..

On a souvent présenté à juste titre, le "sacrifice inachevé d'Isaac¹" comme une préfiguration de cette crucifixion. Ce qu'Il n'avait pas osé exiger jusqu'au bout d'Abraham (preuve que par instants, Il est capable de retrouver une certaine humanité), Il va longuement le fantasmer pour le petit Jésus. Il ne s'est d'ailleurs offert un enfant que pour réaliser ce sinistre et divin dessein. Certains pères humains, trop humains, décident que leur fils sera médecin ou écrivain ou pilote de ligne. Dieu, Lui, n'a réussi à faire qu'un Fils, et ce Fils, il assura sa célébrité en le faisant crucifier, avec la complicité de quelques comparses manipulés, chargés d'accomplir ce qui avait été depuis si longtemps programmé. On raconte que l'un d'eux - que les chrétiens ont nommé Judas pour étayer leur antijudaïsme - a tellement mal supporté le rôle que Dieu lui avait imposé, qu'aussitôt après sa prestation, il s'est allé pendre.

Beaucoup de saints ont compris le message et ont fait de leur vie entière un chemin de croix avec l'intime conviction que ce spectacle ne pourrait qu'être un plaisir raffiné pour le Père Céleste. L'Eglise de Rome a fait un autre choix : Afin de manifester à Dieu qu'elle a bien compris ce que l'amour est pour Lui, elle lui rejoue la Passion chaque année, avec tous les matins une version très

¹ dénommé abusivement *sacrifice d'Abraham*. Supposons que Dieu ait persisté et qu'il ait, une semaine plus tard, récidivé avec Ismaël, comment, dans l'histoire patriarcale, aurait-on appelé ce second assassinat ? Si l'on pense légitime de parler du *sacrifice d'Abraham*, on ne doit plus dire *sacrifice du Christ*...

concentrée dite *sacrifice de la messe*. Ce choix n'est pas sans risque. Nous ne savons pas si Dieu le Fils a gardé un bon souvenir de cet épisode marquant de sa vie. On ignore quels arguments Dieu le Père avait employés pour convaincre son Fils de donner sa participation au drame pascal. En découvrant qu'il y aurait *peu d'élus* et en faisant l'expérience de l'humaine condition, qui sait si Jésus - malgré son exemplaire soumission - n'a pas exprimé quelques très déférentes observations à Dieu le Père. La lecture de l'Ancien Testament nous révèle à plusieurs reprises que Dieu est capable de se repentir. Qui sait s'il n'a pas été mordu par les remords devant la terrible souffrance de Son Fils et l'immense chagrin de la Vierge Marie... Qui sait s'Il ne s'est pas remis en cause quand son Fils agonisant lui a posé la troublante question : "*Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*". Bien entendu, nous en sommes réduits aux hypothèses mais ce n'est peut-être pas un hasard si depuis près de 2.000 ans, Dieu le Père ne nous livre plus aucune information sur ses états d'âme. Quand votre Père qui est aux cieux, ne vous adresse plus la parole pendant des siècles, il y a quand même de quoi s'interroger ! Imaginez un automobiliste responsable par son imprudence de la mort d'un fils : pensez-vous qu'il apprécierait de voir la terre entière se couvrir en permanence de photos géantes de l'accident ? Et s'il y avait préméditation pluriséculaire ? Passer de l'homicide par imprudence à l'assassinat, pour quelqu'un qui a de la conscience, c'est dur ! Et plus on a une image élevée de la Divinité, de sa capacité à se remettre en question et à évoluer, plus on peut envisager comme plausible, un revirement divin concernant cette malheureuse affaire de la Passion. Si tel est le cas, on peut imaginer l'agacement puis l'exaspération d'un Père déjà mal à l'aise chaque fois qu'en famille, cette histoire revient sur le tapis. Je vois d'ici l'Eternel levant les yeux au ciel en écoutant une fois de plus la magnifique *Passion selon Matthieu* ou *l'Enchantement du Vendredi*

saint ... Je L'entends priant avec un regard en coin vers Marie qui n'a jamais pu supporter Voltaire : "Seigneur, protégez-moi de mes amis !" Allons, mes bien chers fils¹, cessez de me remettre sans cesse sous le nez cette affaire qui continue à me causer tant de remords et qui m'a brouillé à vie avec mon fils unique. Que voulez-vous, je fus mal conseillé ! C'est, vous le savez bien, le sort de tous les monarques. Et puis, c'était mon premier enfant ! Je manquais d'expérience. Je croyais faire pour le mieux. Je voulais qu'il soit un héros, que tout le monde l'admire. Je ne savais pas que ça faisait mal, ces crucifixions. De loin, je voyais surtout l'aspect esthétique, le côté spectacle. A l'époque, à Rome, c'était très en vogue, vous savez. D'ailleurs, même encore aujourd'hui les crucifix, ça se porte beaucoup." Quand Il est mal à l'aise, l'Eternel dit n'importe quoi. Il faudrait qu'il fasse une bonne confession, ça le soulagerait ! Mais dans sa situation, à qui se confesser ? A qui faire à ce point confiance ? Quand on voit que Saint Pierre lui-même a dérapé dans le reniement, à quel saint se vouer ! Et puis, est-ce que ce serait suffisant ? Tant que les hommes s'obstineront à commémorer sans délicatesse ce qui fut, en quelque sorte, un péché de jeunesse de l'Eternel², comment le lui faire oublier ? Il faudrait en toucher deux mots au Saint-Esprit afin qu'il inspire au Pape un aggiornamento de l'Eglise Universelle. D'abord, faire disparaître tous les crucifix et les remplacer par des icônes représentant Jésus habillé en pied et de profil à 20 ans ou encore Jésus nouveau-né toujours de profil - dans les bras de la Vierge Marie entre le boeuf et l'âne. Il serait temps de

¹ Ce pluriel est suffisant, j'espère, pour que vous sentiez que l'Eternel, cette fois, s'adresse à ses représentants, les dignes successeurs des Pères de l'Eglise

² L'éternelle jeunesse de Dieu le Père... Quel beau titre ce serait pour un livre de dévotion !

se souvenir que Dieu le Père avait dit : *"Vous n'aurez point d'image taillée de ma face"*. N'est-on pas dans une sacrilège insolence quand on prétend respecter l'interdit en remplaçant l'image taillée de la face de Dieu le Père par l'image taillée de la face de Dieu le Fils ? Et dans quel état ose-t-on le représenter ! N'y a-t-il pas quelque incohérence à exhiber un Christ presque nu dans des églises où l'on recommande aux fidèles de ne pénétrer que décemment habillés, les bras nus, les shorts et les slips de bain étant fermement bannis. Que dirait le pauvre curé de Saint-Sulpice ou de Saint-Pierre du Gros Caillou (je prends ces deux paroisses au hasard) s'il voyait entrer pour la grand-messe, un beau jeune homme qui sous prétexte d'imitation de Notre Seigneur, se serait, pour tout vêtement, ceint d'un humble pagne ? Ne lui conseillerait-il pas d'aller se rhabiller ? Ne redouterait-il pas quelque trouble pour les plus chastes de ses paroissiennes ? Je songe en particulier à toutes ces saintes vierges qui vont devenir *"les épouses du Christ"*, à *"ces jeunes filles choisies entre mille, qui, appelées par une voix secrète de Dieu, ambitionnent une vie plus dégagée des sens (...) et qui ne veulent plus sur la terre d'autre alliance que l'alliance virginale avec le Christ dont la beauté les a ravies."*¹... Autant un crucifix me semble légitime dans la cellule de la religieuse qui a déjà prononcé ses vœux, autant il me semble inconvenant² avant cette décisive cérémonie.

Il faudrait aussi se demander si Dieu le Fils est toujours aussi ravi, après tant de siècles, qu'on le dépose en hosties sur des

¹ *Petit catéchisme du mariage*, du jésuite Joseph HOPPENOT, p. XXIV

² Bien entendu en me plaçant dans la perspective religieuse la plus traditionnelle...

milliers de langues chaque matin. Quand on est jeune, on s'éparpille volontiers, on se donne à tout va, et puis on réfléchit, on mûrit, on accepte moins d'être manipulé par des milliers de mains si consacrées qu'elles soient... Pourquoi faut-il que ce soit toujours le Fils qui paye de Sa personne ? Mais qu'attend donc le Saint Esprit pour prendre la relève ! Sait-on seulement ce que pense Dieu le Père - qui a tout de même son mot à dire - de cette immense entreprise de mystique anthropophagie ?

7- Se soumettre aux parents comme à Dieu même

Dans la vie quotidienne des familles bien pensantes, Dieu, le Démon, l'ange gardien viennent renforcer efficacement les effectifs des forces de l'ordre intérieur. Si l'enfant se blesse, c'est le *"bon Dieu qui l'a puni"* ; s'il manifeste quelque fantaisie, s'il ose tenir tête, c'est qu'il est *"possédé par le Démon"*, qu'il a *"le diable dans le corps"*. S'il est rebelle avec obstination, le voilà menacé de l'Enfer, ce lieu terrifiant où l'on brûle éternellement. Le système d'interprétation s'installe dans le psychisme individuel et collectif comme un maître discret et tyrannique. L'arithmétique des péchés véniels et des péchés mortels, des indulgences partielles et plénières installent un quadrillage de la conscience. La confession fréquente, l'évocation quotidienne de l'ange gardien qui ne quitte pas l'enfant d'une seule aile, de Dieu qui voit tout, de JESUS *qui a tellement souffert à cause de mes péchés*, tout cela installe une lourde pression vers la culpabilité et la soumission.

"Qu'ont à faire les parents pour s'acquitter de leur second devoir relativement à l'éducation morale de leurs enfants ?

Ils ont à veiller soigneusement sur leurs enfants :

1° étudiant et redressant le penchant naturel des enfants au mensonge, à la gourmandise, à la jalousie, à la désobéissance ;

2° ne les laissant seuls ni le jour ni la nuit, parce qu'il y a partout des occasions mauvaises ;

3° les suivant dans leurs études, leurs lectures, leurs fréquentations et leurs amusements. "L'ennemi veille toujours et vous sommeillez !" (St-AUGUSTIN)

"En quoi consiste la correction que les parents doivent à leurs enfants?"

Elle consiste à les reprendre avec esprit de suite, à les punir toutes les fois qu'ils font mal, mais toujours sans emportement, avec fermeté : "Ne ménagez pas la correction à l'enfant, vous sauvez son âme de l'enfer" (Proverbes, XXIII, 13)¹

¹ Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance*, page 128

"Pourquoi devons-nous obéir à nos parents ?

-Parce qu'ils tiennent auprès de nous la place de Dieu (...)

Comment faut-il obéir à nos parents ?

-1° Promptement, sans attendre ni provoquer la colère ; s'attacher même à prévenir leurs ordres et jusqu'à leurs désirs 2° avec foi et amour, comme à Dieu même 3° à tout âge, même quand l'homme est émancipé de la tutelle de son père et de sa mère", etc.¹

"L'amour pour les parents doit être intérieur, c'est-à-dire véritable et sincère ; extérieur, se manifestant par des paroles bonnes (...), leur sacrifiant nos goûts, nos volontés, tout, excepté notre conscience (...)"²

Le fait qu'un parent puisse avoir des désirs éthiquement contestables, ne semble avoir effleuré ni l'abbé ni son archevêque. Le fait qu'il y ait des parents monstrueux ou simplement prêts en toute circonstance, à faire passer leurs désirs les plus névrotiques avant les besoins les plus légitimes de leurs enfants, tout cela est sans importance ! Un père même violeur et incestueux tient auprès de ses enfants *la place de Dieu* et s'il ne les laisse seuls ni le jour ni la nuit, c'est parce qu'il y a partout des occasions mauvaises ...

"Est-il honorable et méritoire d'obéir ?

1° Au point de vue naturel, obéir, c'est montrer de l'énergie et du caractère ; car c'est plus que de commander aux autres, c'est commander à soi-même

2° (...) Obéir, c'est prendre la route la plus sûre et la plus courte pour arriver à la sainteté : "Il vaut mieux lever de terre une paille par obéissance, que de se donner la

¹ Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance*, page 125

² idem p. 125

discipline jusqu'au sang par sa propre volonté"(St-.Alphonse de Lig.) ¹

Mais est-ce vraiment le désir de parvenir à la sainteté qui pousse un être humain à *se donner la discipline jusqu'au sang par sa propre volonté* ? Il serait intéressant de vérifier si les personnes qui éprouvent ainsi le besoin de se fouetter ou de se faire fouetter sont aussi celles qui bénéficièrent d'une éducation sévèrement biblique, c'est-à-dire avec discipline², martinet, verges, fouet ou ceinture.

7-"Bâton et réprimande procurent la sagesse"

"Qui aime son fils lui applique continuellement les verges³, afin d'en avoir finalement de la joie. Plus tard, ce fils sera sa consolation. Cajole ton enfant, il te terrifiera ; joue avec lui, il te fera pleurer ... Ne lui laisse pas de liberté pendant sa jeunesse, meurtris ses flancs tant qu'il est en bas âge, de peur que s'obstinant, il ne te désobéisse."

(Siracide⁴XXX, 1, 9, 11, 12)

"Corrige ton fils tant qu'il y a de l'espoir mais ne t'emporte pas jusqu'à le faire mourir.

(Proverbes, XIX, 18)

"La folie est attachée au coeur de l'enfant. Le bâton de la discipline l'en éloignera."

(Proverbes, XXII, 15)

"N'épargne pas la correction à l'enfant ; si tu le frappes du bâton, il ne mourra

¹ ibidem page 125

² *"sorte de fouet fait de cordelettes ou de petites chaînes utilisé pour se flageller, se mortifier"* (Petit ROBERT)

³ Mais les parents qui appliquent aujourd'hui ses prescriptions à la lettre se retrouvent parfois en prison pour maltraitances actives.

⁴ J'utilise systématiquement la T.O.B. TRADUCTION OECUMENIQUE DE LA BIBLE, éd. du Cerf (catholique) et Sté Bibl. Française (protestante.), 1988

pas. Toi donc, frappe-le du bâton et tu sauveras sa vie du chéol"(Proverbes, XXIII, 13, 14)

"Bâton et réprimande procurent la sagesse"

"Châtie ton fils, tu seras tranquille et il te comblera de délices."(Proverbes, XXIX, 15 et 17)

La Bible ne dit pas si le fameux roi DAVID usa du *bâton et de la réprimande* avec ses propres fils mais elle nous apprend que l'un d'eux, AMNON, viola sa soeur et fut assassiné deux ans après, par ABSALON, un autre fils.

Depuis le Moyen-Age chrétien, les congrégations enseignantes ont affiné, perfectionné, systématisé la pédagogie biblique. Le prestigieux fondateur des frères des Ecoles Chrétiennes¹, Saint JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE (1651-1719) s'est intéressé à la gestion des châtiments corporels :

*"La férule est un instrument de 2 morceaux de cuir cousus. Elle aura une paume, avec laquelle on frappera dans la main (gauche) ... Il ne faut jamais souffrir que les écoliers crient haut soit avant soit après ... et s'il arrive qu'ils le fassent, il ne faut jamais manquer de les **punir fortement** ... Le martinet doit avoir 4 ou 5 cordes au bout de chacune desquelles il y aura 3 noeuds... Toutes les corrections surtout celles des verges et du martinet doivent être faites avec une grande modération et présence d'esprit ... Il ne faut jamais faire une correction qui puisse être nuisible à celui à qui on veut la faire ; car les corrections ne sont établies **que pour faire du bien**²..."*

(JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, *La conduite des écoles chrétiennes*, chap. V)

¹ Les Frères des écoles chrétiennes ont assuré pendant plusieurs siècles, dans notre pays, une partie de l'enseignement élémentaire.

² Comment ne pas s'émerveiller de cette permanence à travers les siècles du "*C'est pour ton bien*"

On ne doit pas s'étonner que la Bible prône avec insistance les coups de bâton à l'enfant, car l'exemple vient de haut. Yahvé ne se comporte pas autrement avec son peuple. *Rédigées sous l'inspiration du Saint-Esprit*, les chroniques narrant les terribles châtements qui frappent les Hébreux *ont Dieu pour auteur*, aussi bien que les prescriptions pédagogiques citées plus haut. C'est en tout cas ce qu'atteste le Concile oecuménique de Rome (1869) confirmé en 1965 par VATICAN II¹.

On peut admirer l'essentielle convergence entre le maître-mot de l'éducation judéo-chrétienne : ***Qui aime bien, châtie bien***

et la loi inflexible du Souverain Créateur de l'Enfer

Qui aime infiniment, châtie éternellement

Les traducteurs de la Bible sans doute un peu gênés, font remarquer que chez les voisins des Hébreux, il n'y avait pas plus de douceur et que les Egyptiens par exemple disaient :

"Les oreilles du jeune garçon sont sur son dos et il écoute quand on le frappe".

¹ Cf. GERARD LECLERC, *Histoire de l'autorité* (PUF, 1996) p. 292-3)

YAHVE se contentait donc de prescrire une férocité qui était dans l'air du temps. On ne peut lui reprocher d'être inhumain puisqu'il pense et agit comme les hommes de cette époque. Ce qui me gêne, c'est que des éducateurs puisent encore là leurs modèles, après Montaigne, Rousseau, Maria Montessori, Célestin Freinet et Jean Piaget.

8- "Que l'épouse craigne son mari"

Du *Petit catéchisme du mariage*, il faudrait tout citer. A regret je me bornerai à quelques extraits tout à fait édifiants :

Q- Que faut-il penser du choix d'un hérétique pour compagnon de vie ?

R- L'hérétique¹ doit inspirer plus de répulsion encore que le catholique éloigné de la pratique religieuse. (p. 140)

Q- Parmi les qualités naturelles (outré la condition primordiale de la piété), quelles sont celles que le jeune homme doit surtout avoir en vue, dans le choix d'une compagne ?

R- Nous en distinguons quatre, qui sont tout spécialement recommandées par l'Esprit-Saint dans l'Écriture : le bon sens et la bonté, l'amour du travail et l'amour du silence. (p.144)

Q- Le jeune homme peut-il rechercher la dot ?

R- Oui, nous l'avons dit, il peut désirer une dot suffisante,² qui lui permette de soutenir son rang et d'envisager avec confiance

¹ Dans le Catéchisme de 1992, les hérétiques sont devenus des "*frères en Jésus-Christ*" et il n'est plus du tout question de *répulsion*. Tout se passe comme si le formidable recul de son influence obligeait l'Église à humaniser son enseignement.

² Ce catéchisme ne dit pas si la jeune fille peut rechercher le désintéressement. Apparemment on peut être un chasseur de dot sans cesser d'être un bon chrétien et c'est finalement moins scandaleux que l'activité de négrier qui fit jadis la fortune de certaines bonnes familles...

la perspective de nombreux enfants." (p.146)

Ce problème de la dot semble préoccuper notre jésuite qui y revient p.159, à propos des jeunes gens qui n'ont pas la chance¹ comme le jeune ouvrier ou le fils d'industriel d'avoir une "*position toute faite*" et qui doivent se faire leur position : "*Qui sait ? - le cas n'est pas chimérique - peut-être, en récompense de leur vie pure et laborieuse, une héritière riche et vertueuse, séduite par l'intégrité de leurs moeurs, leur offrira-t-elle, avec sa main et son coeur, une dot qui... etc.*

Elle deviendrait donc *leur* épouse pour les récompenser de leur longue vertu, mais une seule dot pour soutenir leur rang, serait-ce suffisant ?

L'un des grands problèmes, c'est comment éviter que de bons chrétiens se servent de leur corps pour s'offrir du plaisir en dehors du mariage. Par exemple :

D- Que faire pour que les entrevues (avant le mariage) soient sans péril ?

R- Qu'elles aient lieu au su des parents, et généralement non loin d'eux ; qu'elles soient peu fréquentes ; que les jeunes gens y évitent les familiarités de manières et de paroles, qu'enfin (...) ils

¹ C'est moi qui parle de chance ; le Père lui, dit simplement que ce sont des "*privilegiés au point de vue matrimonial*" (p.157) en les opposant à une autre catégorie : les jeunes gens qui se destinent aux carrières libérales et *doivent d'abord se faire leur position*, les pauvres !

conservent l'un pour l'autre cette réserve pleine de respect qui est le prélude et le fondement d'un amour durable." (p.166)

En somme, ils doivent se voir peu et éviter soigneusement toute intimité qui leur permettrait de découvrir que leur union sera médiocre ou catastrophique. Puis ils s'engageront de manière définitive et indissoluble. Joseph HOPPENOT dans la même page (p.58) nous révèle que le divorce est *un crime affreux* et que *Dieu dans l'ancienne loi, l'avait toléré*. Il y a pour moi quelque chose de troublant dans cette idée que Dieu ait pu tolérer si longtemps *un crime affreux...*

Dieu le Père pendant plus de 12 siècles avait autorisé ("toléré" dit notre jésuite) une forme unilatérale de divorce, la répudiation des femmes "*à cause de la dureté du cœur des hommes...*" nous explique l'enfant de Marie. Une bien étrange justification proposée par Dieu le Fils qui décide que le mariage sera désormais indissoluble. Pour épargner la susceptibilité de son céleste parent, c'est à Moïse qu'il attribue l'antique et déshonorante prescription (Matthieu, XIX). Mais à mettre ainsi Dieu le Père hors de cause, Dieu le Fils met Moïse en mauvaise posture : Est-ce imposture quand ce dernier prétend faire passer ses multiples commandements et prescriptions pour la parole même de l'Eternel, enregistrée à l'occasion des entretiens exclusifs du Mont Sinaï ?

Une fois le sacrement célébré, comment réduire autant que possible le plaisir des corps et y substituer la mortification du devoir conjugal ? On peut se reporter ici au *Catéchisme de persévérance*, antérieur de 20 ans. Il nous rappelle le 6ème commandement :

"Luxurieux point ne sera, de corps ni de consentement."

et l'éclaire de très concrète manière :

"Q- Qu'entendez-vous par actions déshonnêtes ?

R- ... toute action qui blesse la décence chrétienne et qui est de nature à nous faire rougir (...) ou dont nous rougirions certainement si nous étions aperçus des autres. Nos corps étant devenus saints par le baptême, la communion, la confirmation, nous ne devons les toucher et les laisser toucher que par nécessité et avec une sorte de respect religieux, à peu près comme des vases sacrés" (p. 110)

Est-il exagéré d'en conclure que le mari ne s'approchera du vase sacré de son épouse que le temps nécessaire pour y déposer avec une sorte de respect religieux, la semence malheureusement indispensable au "*Croissez et multipliez*" ? Pour conserver à cette épreuve, la plus totale décence, il était conseillé d'utiliser une chemise de nuit vertueuse munie d'un modeste pertuis

Voilà un Dieu bien étrange : il installe dans le corps des humains des points sensibles susceptibles de procurer un vif plaisir, mais si nous y goûtons, il s'en offense. De sa compagne, on peut toucher le nez, l'oreille, la main, le menton... mais gare si l'on s'approche de certaines régions ! Et c'est péché de les simplement nommer ! Placer à portée de la main un fruit interdit, Dieu déjà nous a fait le coup, dans son terrestre paradis !

"Dans son Epître aux Ephésiens (V, 25 et suiv.), Paul de Tarse dit aux maris : "Aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise (...)

Si les hommes avaient suivi massivement cette recommandation, le christianisme se serait éteint rapidement, sauf à généraliser la méthode dite de l'ange Gabriel.

*"Que chacun de vous aime sa femme comme soi-même (...)."*¹

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"

Peut-on en conclure que l'amour pour le prochain et l'amour pour sa femme, c'est la même chose aux yeux de l'apôtre ?

Si nous prenons la formule au sérieux, elle frise le non-sens². Quand on a le dégoût de soi-même, quelle sorte d'amour peut-on donner à l'autre ? Comment s'aimer en découvrant en soi une sensualité, une concupiscence si durement culpabilisées ? Le mari ressent-il du désir pour sa compagne ? Elle est alors l'insupportable et permanente tentation, la *"porte de l'enfer"*, *"une créature du diable à damner un saint"* ... Comment continuer d'aimer celle qui va vous conduire vers les châtiments éternels ?

Et quand on ne s'aime pas soi-même ? Si Paul dit vrai - et pourquoi en douterais-je - le passage de la *loi mosaïque* à la *nouvelle loi*, libératrice par bien des aspects³, installe une culture

¹ *Petit catéchisme du mariage*, p. 196

² *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* (comme si cela pouvait se décréter) me semblait tout de même moins ébouriffant ! Et en prenant comme prévision ce qui était prescription, on peut l'accepter comme vérité tendancielle.

³ Si je pense par exemple à tous les interdits alimentaires imposés par Dieu le Père et abolis par Dieu le Fils, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur la

qui va dérapier, à force de culpabilisation des plaisirs les plus naturels¹, dans la haine de soi et de sa propre chair. C'est probablement au XVIème et au XVIIème siècles², quand l'Eglise est à l'apogée de sa puissance, que l'on trouve les exemples les plus impressionnants et les plus valorisés par Rome qui les canonise.

Un ouvrage du Dominicain Louis de GRENADE qui prônait la *"sainte haine de soi-même"* aura 476 éditions entre 1584 et 1904. Saint Vincent de Paul se traite *"d'abomination"* et à la fin de sa vie, il déclare : *"Toutes les actions que j'ai faites ne sont que péchés"*. *"Je ne suis qu'un fumier"* écrit Saint Ignace de Loyola qui se fouette de chaînes à pointes, se frappe la poitrine avec une pierre et demeure une semaine entière sans manger. Imitant saint Benoît, un moine d'Angers pour lutter contre la concupiscence et *"les flammes d'un désir qui le torturaient depuis dix ans, se roule nu dans des groseilliers piquants puis se couvre le corps d'orties"*. Sainte Jeanne de Chantal se grave sur la poitrine, avec *"un fer rouge de feu, le saint et sacré nom de Jésus"*. Mme Guyon se fait couler sur le corps de la bougie fondue et va jusqu'à se faire arracher des dents

réaction de Dieu le Père face à ce coup de force symbolique. Et puis j'imagine le Saint -Esprit intervenant dans le débat : Vous auriez pu tout de même vous mettre d'accord avant d'en parler aux enfants. *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* s'écrie Jésus au moment de mourir sur la croix (Marc XV, 34). Avait-il oublié - dans le désarroi de la Passion - à quel point son céleste Père est susceptible et rancunier ? Ou bien voulait-il, lui le Fils Unique, avertir tous les enfants de Dieu, tous ses disciples présents et surtout à venir, que dans les coups durs, ils ne devraient pas compter sur l'aide d'un Tout-Puissant capable d'abandonner jusqu'à son fils unique pourtant conçu sans péché ? Ou bien encore voulait-il simplement terminer sur une citation du Psaume 22 de son ancêtre David et manifester ainsi par une coquetterie littéraire, la sérénité du Dieu très au dessus des contingences terrestres les plus inconfortables ?

¹ pas seulement le sexe mais aussi le plaisir de manger et même le plaisir de rire. L'abbé de Rancé, réformateur de la Trappe au 17ème siècle, ira jusqu'à interdire à ses moines, les travaux intellectuels parce que *l'étude détruit l'humilité*.

² Professeur au Collège de France et catholique militant, Jean DELUMEAU fournit une très riche information dans *"Le péché et la peur - La culpabilisation en Occident (XIIIe-XVIIIe siècles)"* Fayard 1983 (chap.10)

saines¹, etc.

Ce qui aujourd'hui est considéré comme relevant de la psychiatrie, était alors manifestation de sainteté offerte comme modèle à l'admiration des fidèles. Sous couvert d'imitation de Jésus-Christ qui vécut quelques heures de crucifixion, des êtres humains se condamnaient à un chemin de croix de 33 ans et davantage.

En fait, le seul amour véritablement licite pour l'Eglise, c'est celui des fidèles pour la divinité. Tout attachement intense pour une *créature* est offense au *Créateur*. Le sacrement du mariage, c'est la stratégie mise en place par l'Eglise pour conserver le contrôle d'émotions qui lui échapperaient.

"D- Dans ce texte, Dieu ² (sic) enjoint, à maintes reprises, au mari d'aimer sa femme. Mais il n'est pas dit que la femme doive aimer son mari ? (p. 197)

Après des formules convenues sur la réciprocité, le jésuite ajoute : *"Mais saint Paul attribue spécialement l'amour à l'homme, comme il attribue plus spécialement à la femme la soumission et le respect."*³

¹ Jean DELUMEAU, op. cité p. 339 à 343... mais profitez-en pour avaler le livre entier !

² Sans doute, ami lecteur, êtes-vous, comme moi, très impressionné en découvrant que lorsque Saint Paul s'exprime, c'est tout simplement Dieu qui parle par sa bouche. J'ai d'abord cru à un simple lapsus, mais sur un point aussi fondamental, aucun des 48 princes de l'Eglise n'aurait accepté de donner son approbation.

³ *Petit catéchisme du mariage*, p. 197

"D- Saint Paul¹ n'indique-t-il pas pour la femme deux devoirs tout spéciaux envers le mari ?

R- Oui, la crainte et l'obéissance. "Que l'épouse craigne son mari."(Epître aux Ephésiciens, V, 32). Que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur, car le mari est le chef² de la femme.³" (ibid. 22,24)

D- Quelles doivent être la crainte et l'obéissance de l'épouse ?

D- Non point une crainte pleine de terreur, mais pleine de respect ; non point une obéissance servile, mais une obéissance amoureuse, car la femme n'est pas l'esclave mais l'aide et la compagne (...)

¹ Avez-vous remarqué que la référence à Saint Paul tient souvent lieu d'argument définitif ? Pourquoi faut-il faire ceci ou cela ? Parce que Saint Paul l'a dit. Ah, bon ...

² Dans le nouveau catéchisme de 1992, les formulations pourraient donner à penser que Dieu est un peu moins misogyne que du temps de Saint Paul : *"La femme chair de sa chair, c'est-à-dire son vis-à-vis, son égale, toute proche de lui".* (p. 341)

³ Le texte de Paul continue par *"...tout comme le Christ est le chef de l'Eglise, lui le Sauveur de son corps."* TOB, p. 2830

D- La femme doit-elle obéir à son mari en toutes choses ?

R- Oui, en toutes choses ; sauf, bien entendu, le cas où le mari lui demanderait des choses que sa conscience à elle, lui interdit. C'est alors qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes."

1

D- Le mari peut-il à son gré refuser à sa femme ou réciproquement la femme à son mari l'acte conjugal ?

R- Non, quand l'un des époux le demande, l'autre le doit en justice. C'est une dette qui découle du mariage même, et qu'aucun ne peut refuser sans une raison vraiment grave. Il est permis de demander l'acte conjugal conformément à l'une des fins du mariage : procréation des enfants, resserrement de l'affection mutuelle, remède à la concupiscence. Le demander par sensualité, en excluant toute fin honnête, est un péché véniel. Il est à propos de prévenir les désirs de l'autre conjoint si l'on sent que celui-ci est tenté et n'ose pas prendre l'initiative. " (p. 202)

"Que le mari remplisse ses devoirs envers sa femme, et que la femme fasse de même envers son mari. Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, c'est sa femme."

(Saint Paul, 1ère Epître aux Corinthiens, VII, 3 et 4)

Dans toutes ces formules, il n'est guère question de sentiments, d'émotions, de spontanéité, mais seulement de ce qu'il

¹ *Petit catéchisme du mariage*, p. 203-4

est obligatoire de ressentir. Comme si l'amour pouvait se décréter ! Il ne s'agit pas de vivre le jaillissement du désir, la joie partagée, l'accord profond de deux êtres libres et égaux. Le catéchisme nous parle devoirs à remplir, soumission, crainte, propriété aliénée de son corps. La femme en se mariant ne trouve pas un compagnon mais un chef. Mariée ou non, elle doit modeler ses sentiments de façon à être conforme au canon paulinien.

D- Quelles doivent être les qualités de cet amour de l'époux et de l'épouse ?

R- Cet amour doit être cordial, fidèle, chaste¹, dévoué, patient."

Mais en quoi ces caractéristiques sont-elles spécifiques du couple ? Pour procréer, la chasteté serait-elle efficace ? Bien sûr, vous allez me citer l'exemple de la Vierge Marie et de son très chaste époux. Mais n'oublions pas que la Vierge Marie elle-même, eut besoin de la Visitation. Il y a là quelque chose qui pourrait faire penser à un double lien : Faites des enfants mais soyez chastes. Il est nécessaire ici de distinguer, comme le fait l'apôtre Paul (voilà que j'en viens à m'y référer, moi aussi) entre l'homme qui doit *l'amour* et la femme qui doit *la soumission et le respect*. Il y a donc d'une part l'amour réciproque qui doit être *chaste, fidèle, patient, cordial, dévoué* (surtout du côté de la femme qui doit être de surcroît *soumise et respectueuse* puisque l'homme est "*le chef de la femme*") ; il y a d'autre part l'amour de l'homme qui doit comporter

¹ Chaste : qui s'abstient volontairement de toutes relations sexuelles (Petit Robert). Les religieux font voeu de chasteté

une caractéristique particulière, hors de laquelle il n'est point de salut pour la procréation. Cela s'appelle le *désir sexuel* mais avec la sainte horreur qu'il a pour les choses de la chair, le bon apôtre ne peut employer des expressions aussi crues. Par contre, il sait qu'une femme peut mettre au monde douze enfants sans avoir jamais eu le moindre désir sexuel. De cette dissymétrie telle qu'elle est gérée par les prêtres, dans leur activité de directeurs de consciences, est sortie toute une tradition sociale que met bien en lumière l'oeuvre d'un Maupassant¹ : le jeune homme - qui est chaste mais "*ressent en lui les révoltes de la chair*"² - se marie avec une bonne chrétienne demeurée³ chaste et pure jusqu'au soir de ses noces. Pour respecter les principes religieux concernant les "*vases sacrés*" évoqués plus haut, et l'impatience, l'ignorance aidant, il fait de ce qui aurait pu être un moment délicieux, une brève et maladroite agression, d'autant plus traumatisante que la jeune fille est plus innocente. Elle la subit en offrant sa souffrance au Seigneur. Comme elle rêve d'être mère, cette première et détestable expérience, elle va l'englober dans le punitif "*Tu enfanteras dans la douleur*". Ainsi donc, se dira-t-elle, les souffrances de l'enfantement commencent avant la conception elle-même. L'appréhension induite par le souvenir de l'expérience précédente amènera la femme à se contracter toujours davantage, rendant ainsi de plus en plus difficile la pénétration. Ce vaginisme qui, dans un tel contexte, ne peut que s'aggraver, transforme le devoir conjugal, que l'épouse n'a pas le

¹ Il faut relire par exemple "Une vie"

² selon le discours du *Petit catéchisme du mariage*, p. 155

³ Avez-vous remarqué, ami lecteur, à quel point une simple virgule ici serait infamante ? Rien que d'y penser, j'en frissonne !

droit de refuser, en une sorte de para-viol. Même lorsque les choses se sont mieux passées, la vertueuse frigidité de l'épouse et la culpabilité du mari stimulée par la passivité résignée de sa compagne, conduisent les hommes à bien séparer la *mère* de leurs enfants (à laquelle ils finissent par dire *maman* et pour laquelle ils n'ont plus que de chastes pensées) et la *putain* auprès de laquelle ils peuvent assouvir leur *concupiscence*. De son côté, même si son mari ne la bat pas, l'épouse soumise au devoir conjugal, en vient à vivre son approche avec une *crainte* croissante et grâce au concours extérieur que nous venons d'évoquer, la relation des époux se stabilise – au moins consciemment - dans les sentiments prescrits par l'Eglise.

Il s'agit, dans un premier temps, d'installer solidement chez la femme, le culte de la chasteté, l'horreur de la sensualité, l'évidence qu'à tout instant, au cœur même de la plus extrême intimité, Dieu est présent, un seul Dieu mais en 3 personnes. Ne jamais oublier que lorsque deux êtres partagent le même lit, ils sont, en permanence, sous le regard de Dieu et de leurs deux anges gardiens. Dans la chambre à coucher, avec au mur, Jésus sur la croix qui n'en finit pas de souffrir, si les chastes époux parviennent encore à ressentir du désir l'un pour l'autre, on peut considérer le fait comme purement miraculeux. Mais, dira notre jésuite, qui vous parle de désir ? Il s'agit seulement du devoir conjugal (dont la fin essentielle est la procréation de nombreux petits chrétiens) et s'il y a sensualité, on glisse vers le péché véniel dont il faudra se confesser. La honte anticipée en songeant à l'aveu qu'il en faudra faire à l'homme de Dieu, suffira dans bien des cas, à inhiber une sensualité naissante. Où se vit la gêne, point de plaisir, dit-on.

Mais grâce au Ciel, la bonne chrétienne modèle 1920 tend à se raréfier.

Dieu le Père autorisait la répudiation des femmes "*à cause de la dureté du cœur des hommes...*" Une bien étrange justification proposée par Dieu le Fils qui décide que le mariage sera désormais indissoluble et, pour épargner la susceptibilité de son céleste parent, c'est à Moïse qu'il attribue l'antique et déshonorante prescription (Matthieu, XIX). A mettre ainsi Dieu le Père hors de cause, Dieu le Fils met Moïse en mauvaise posture : Est-ce imposture quand ce dernier prétend faire passer ses multiples commandements et prescriptions pour la parole même de l'Eternel, enregistrée à l'occasion des entretiens exclusifs du Mont Sinaï ?

9-"Qui résiste au pouvoir, résiste à l'ordre établi par Dieu" ¹

"Il n'y a pas d'oeuvre meilleure que d'obéir et de servir tous ceux qui sont placés au dessus de nous comme supérieurs. Pour cette raison aussi, la désobéissance est un plus grand péché que l'assassinat, l'impureté, le vol, la malhonnêteté et tout ce que cela peut supposer." LUTHER, Traité de la liberté chrétienne²

Si l'on met à part des mouvements vite condamnés par le VATICAN (je pense en particulier à la *théologie de la libération* en Amérique Latine), le soutien sans équivoque au pouvoir est une

:

"13- Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu, et celles qui existent sont établies par lui. Ainsi celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, etc." ³

A force de voir dans tous les événements terrestres, l'intervention divine, l'apôtre finit par légitimer tout pouvoir quel qu'il soit. Ainsi, pour ne considérer que l'époque contemporaine, se rebeller contre le pouvoir hitlérien ou contre le pouvoir stalinien, dénoncer AUSCHWITZ ou le GOULAG, participer à la Résistance contre le pouvoir de VICHY, ce serait *se rebeller contre l'ordre*

¹ LEON XIII, Encyclique "*Immortale Dei*" - 1885

² cité par MORTON SCHATZMAN dans *L'Esprit assassiné* (Stock, 1974)

³ TOB, p. 2729

voulu par Dieu ? Le texte de PAUL n'aurait qu'un intérêt historique s'il n'y avait pas cette continuité aussi bien théorique que pratique. Le pape LEON XIII, dans son Encyclique "Immortale Dei" en 1885, confirme avec éclat cette position :

"Lorsque les sujets seront bien convaincus que l'autorité des souverains vient de DIEU, ils se sentiront obligés d'accueillir docilement les ordres des princes... car il n'est pas plus permis de mépriser le pouvoir légitime , quelle que soit la personne en qui il réside, que de résister à la volonté de DIEU (...) Qui résiste au pouvoir, résiste à l'ordre établi par DIEU (...) Ainsi donc, secouer l'obéissance et révolutionner la société par le moyen de la sédition, c'est un crime de lèse-majesté , non seulement humaine mais divine."

Q- "C'est donc Dieu qui a établi, d'une part, le droit de commander, de l'autre, le devoir d'obéir ?

R- Oui, c'est Dieu lui-même, puisqu'il a fait l'homme pour vivre en société et qu'une société ne peut se concevoir ni se gouverner sans chefs qui commandent et sans inférieurs qui obéissent."

En 1929, les sinistres méthodes des groupes fascistes n'empêchent pas le pape PIE XI de signer avec MUSSOLINI, les accords de LATRAN et d'honorer le Duce¹ du titre surprenant d'"envoyé de la Providence". Dès 1933, le cardinal PACELLI (futur PIE XII) au nom du Vatican négocie avec le nouveau pouvoir

¹ Cf. PAUL LESOURD, *La cité de César et la cité de Dieu*, chap. 2. Il y écrivait notamment : *"Le Duce fait confiance à l'Eglise pour former des sujets dociles."*

allemand, le Concordat qui prévoit par son article 16, le serment de fidélité des évêques à l'Etat du IIIème Reich

En ce qui concerne la relation maître-serviteur, la position est identique, ce qui permet de comprendre qu'on ait christianisé largement les esclaves dans les colonies des Européens sur les différents continents, entre le XVIème et le XIXème siècle.

"Tous ceux qui sont sous le joug de l'esclavage doivent considérer leurs maîtres comme dignes d'un entier respect, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés." (St PAUL, 1ère Epître à THIMOTHEE, VI,1)

Avec des esclaves vraiment pieux, les gardiens ne sont plus nécessaires et le maître bénéficie en plus *d'un entier respect*.

Q- "En quoi consistent le respect et l'obéissance que les inférieurs doivent à leurs supérieurs ?

R- Les inférieurs doivent regarder DIEU dans la personne de leurs supérieurs, les servant avec dévouement et fidélité (Ephés.VI, 8) et leur obéissant avec docilité, alors même que les maîtres sont durs et fâcheux. " (p.130)

Si les maîtres sont durs et fâcheux, la docilité des inférieurs n'en est que plus méritoire, et s'ils utilisent le fouet, le dévouement se rapproche de la sainteté. On l'aura peut-être deviné, je suis en train de grossir le trait, l'abbé n'allait pas jusque là !

R- La charité que doivent les maîtres envers leurs serviteurs les oblige

1° à les traiter avec bonté comme des frères (Eccl.XXXIII, 21)

2° à leur laisser le temps de pratiquer leurs devoirs religieux

3° à les surveiller et à leur montrer le bon exemple " 1

On remarquera que cette fois l'abbé n'a pas ajouté "*en ne les laissant seuls ni le jour ni la nuit, parce qu'il y a partout des occasions mauvaises.*" Cette charité qui consiste pour le maître à surveiller la servante, ne dirait-on pas du MAUPASSANT. Surveiller... Il est vrai que parfois le maître y mettait un grand zèle. Il avait pour sa servante des bontés et appréciait sa totale docilité jusqu'au jour² où, devant un prometteur arrondissement et pour éviter des rumeurs dans le canton, il était obligé de la mettre à la porte.

Il semble aller de soi que c'est au maître à surveiller la servante et à montrer le bon exemple. Nous ne sommes donc pas dans la morale égalitaire du "Surveillez-vous les uns les autres". Les parents surveillent les enfants, les maîtres surveillent les serviteurs, les princes surveillent leurs sujets, et Dieu qui voit tout surveille tout le monde. Quelle sécurité ! Avec le bon exemple et l'eau courante à tous les étages !

Elaborée dans une société durement hiérarchisée : (monarque /princes /chevaliers /bourgeois /serfs), la religion chrétienne nous impose la vision d'un monde spirituel vertical dont la hiérarchie double et consolide le pouvoir des princes :

- Dieu le Père

¹ Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance*, page 131

² "*Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle s'emplit*"

- Dieu le Fils ¹
- la Mère de Dieu², priée aussi sous l'invocation de Vierge MARIE
- Les trois Hiérarchies angéliques
 - 1- Séraphins, Chérubins et Trônes³ (contemplation de Dieu)
 - 2- Dominations, Vertus et Puissances (gouvernement du monde)
 - 3- Principautés, Archanges et Anges (exécution des ordres divins)
- grands saints de première catégorie
- petits saints de seconde catégorie
- bienheureux
 - *Notre Saint Père* le PAPE (il devient saint⁴ dès qu'il est élu, tandis que les autres doivent passer par un long procès en canonisation)

¹ J'hésite à placer ici le Saint-Esprit dont l'activité et le prestige sont d'une exemplaire humilité et que l'on connaît surtout par l'heureux événement qui se fit par son opération.

² Pour les personnes peu informées, je précise que la Vierge MARIE est la Mère de Dieu le Fils. Contrairement à ce qu'on croit, Elle n'est pas l'épouse de Dieu le Père. Puisqu'elle a vécu voici quelque 2000 ans, Dieu le Fils n'existerait pas dans l'Ancien Testament. La Sainte Trinité serait donc une réalité mystique relativement récente.

³ Je dois ces précieuses informations sur les Hiérarchies angéliques à un homme merveilleusement bien informé sur les choses de l'au-delà, l'abbé A. BOULANGER, chanoine honoraire d'ARRAS, et à son *Abrégé de la doctrine chrétienne*, imprimatur en 1926, éd. Libr. Catho. Emm. VITTE, 1927 - 12ème édition en 1947 - J'ignore s'il y eut de nouvelles éditions après 1947... Et surtout ne me demandez pas ses sources

⁴ Tout à coup, il me vient un doute : devient-il vraiment saint ou bien est-ce simple flatterie de courtisan comme il s'en exprime envers tout prince, qu'il soit laïc ou d'Eglise. Dans cette dernière hypothèse, j'ai grande compassion pour cet homme de Dieu sans cesse blessé dans son humilité et qui n'ose protester...

- cardinaux
- archevêques
- évêques
- curés et abbés des monastères
- vicaires, prêtres et moines
- les fidèles (on dit aussi les ouailles quand on veut mettre en valeur l'aspect du troupeau par rapport à son pasteur).

(Je ne puis garantir la théologique exactitude de la hiérarchie ici proposée ; en particulier, je n'ai pas su où placer les anges gardiens et ce satan mystérieux évoqué dans le Livre de JOB.)

On peut comprendre l'énorme résistance de l'Eglise face à l'installation d'une société républicaine et sa nostalgie de l'ordre monarchique ancien ("*la royauté, le meilleur de tous les gouvernements*" avait dit le pape PIE VI qui deux ans auparavant condamnait les principes de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen¹). De nombreuses expressions de la liturgie se retrouvent alors privées du contexte qui les rendaient familières : *Notre Seigneur, Reine du Ciel,, Porte du royaume céleste, la Majesté divine, que votre règne arrive, etc...*

Le terme de *Seigneur* à lui seul mérite qu'on s'interroge : Si j'en crois le Petit ROBERT², il fut d'abord utilisé pour désigner Dieu,

¹ Bref Adeo nota, 23/4/1791

² *Seigneur*, du latin *senior*: plus âgé (comparatif de *senex* - le vieillard - à partir duquel ont été construits des mots comme sénateur, *sénile*, *sénescence*, etc.), convient bien à Dieu le Père, volontiers représenté avec une grande barbe blanche.

puis assez vite pour s'adresser au suzerain, c'est-à-dire au maître dans la relation féodale, puis il devint un titre honorifique donné jusqu'à la fin de l'Ancien Régime aux personnages de haut rang (aujourd'hui il ne sert plus guère que pour Dieu, pour "*Monseigneur*" l'évêque et - dans certaines revues pour salons de coiffure - pour les survivants des familles autrefois régnautes). N'est-il pas étrange que le clergé, si puissant dans la France des siècles passés, ait accepté - puis utilisé à son profit à partir du XVIIIème siècle - ce qui pourrait être considéré comme une sorte de sacrilège ? Quand on s'est accoutumé à dire avec dévotion "*Monseigneur et mon Dieu*" des milliers de fois dès la petite enfance, est-il facile de rompre l'association lorsqu'on s'adresse à un homme de Dieu ? J'aperçois tout le bénéfice symbolique que les princes de l'Eglise tirent de cette bienheureuse confusion mais une telle exigence de leur part, met en relief la coexistence discrète de deux morales : aux pauvres l'humilité, aux évêques la révérence.

La théorie du Dieu gendarme et du Dieu consolateur

Parmi les idées reçues les mieux installées, on trouve cette conviction que la religion serait l'indispensable pilier de l'ordre moral. La terreur de l'Enfer fonctionnerait comme un frein efficace à la tentation du péché, en particulier la tentation de la désobéissance, de la rébellion. Pour faire contrepoids, la religion promet le bonheur éternel à ceux qui acceptent avec résignation et joie, les souffrances comme des épreuves envoyées par Dieu. Cette

Par contre son usage semble plus discutable pour *Notre-Seigneur Jésus-Christ* qui serait mort vers 33 ans...

théorie du Dieu gendarme et du Dieu consolateur a régné pendant des siècles ; sous sa forme la plus politique, elle est exprimée de manière forte et claire, le 17 janvier 1850, par le chef du parti catholique, le comte de MONTALEMBERT¹, lorsqu'il invite les députés encore bouleversés par les terribles journées de juin 1848, à voter la loi FALLOUX qui confiera à l'Eglise l'enseignement primaire :

"Quel est le problème aujourd'hui ? C'est d'inspirer le respect de la propriété à ceux qui ne sont pas propriétaires. Or je ne connais qu'une recette pour inspirer ce respect , pour faire croire à la propriété à ceux qui ne sont pas propriétaires, c'est de leur faire croire en DIEU ! Et non pas au Dieu vague de l'éclectisme , de tel ou tel autre système, mais au Dieu du catéchisme, au DIEU qui a dicté le Décalogue et qui punit éternellement les voleurs... Voilà la seule croyance réellement populaire qui puisse protéger efficacement la propriété.

Oui, nous avons cherché trop longtemps à faire perdre de vue l'explication divine des souffrances de cette vie, de l'inégalité des conditions du travail, de la peine. Eh bien maintenant, ayant écouté nos enseignements, il ne veut plus accepter ni cette inégalité des conditions, ni le travail, ni la peine. Nous lui avons appris à ne plus attendre, à ne plus mériter sa part dans le bonheur céleste et il en résulte qu'il réclame le bonheur sur la terre. Et il veut être heureux à nos dépens, remarquez-le bien ! A la place de cette part des espérances du ciel que nous lui avons ôtée, il demande une part dans notre patrimoine, et la plus grosse ! Oui, c'est ainsi que nous payons la rançon de son incrédulité. Qui donc défend l'ordre et la propriété dans nos campagnes ? Est-ce l'instituteur qui a été si longtemps caressé, choyé par les propriétaires, les bourgeois comme on dit aujourd'hui ? Non, il faut bien le dire, c'est le curé. Je dis qu'aujourd'hui le curé, le clergé en général, les prêtres ayant charge d'âmes, représentent l'ordre, même pour ceux qui ne croient pas... Ils représentent à la fois l'ordre moral, l'ordre politique, l'ordre matériel.

¹ Moniteur Universel (le Journal Officiel de l'époque) année 1850, page 197

Il y a en France deux armées en présence : elles sont chacune de 30 à 40.000 hommes. C'est l'armée des instituteurs et l'armée des curés. Eh bien ! Encore une fois, je demande si c'est l'armée des instituteurs qui défend l'ordre. Il y en a quelques-uns de très bons, mais il y en a beaucoup plus de médiocres et en bloc, le corps, je crois, est aujourd'hui jugé.

De quoi se compose la seconde armée, l'armée opposée ? Dans ces 30 ou 40.000 curés de campagne, il y en a quelques-uns qui sont infectés de ce qu'on appelle le catholicisme démocratique (...) mais je dis qu'en bloc, le corps, le corps est excellent, qu'il fonctionne admirablement dans sa mission sociale.

Savez-vous quel est le grand service que rendra au peuple français l'Eglise, si elle peut y reprendre le rôle qui lui convient par l'éducation et par le catéchisme ? (...) Elle dira à l'homme : Tu es poussière et ta vie entière doit être une vie de souffrances et de luttes dont le prix n'est pas ici -bas."

Déjà NAPOLEON pour expliquer sa hâte de signer le Concordat, expliquait :

"Une société ne peut exister sans l'inégalité des fortunes, et l'inégalité des fortunes ne peut exister sans religion.¹ Quand un homme meurt de faim à côté d'un autre qui regorge, il lui est impossible d'accéder à cette différence s'il n'y a pas une autorité qui lui dise : Dieu le veut ainsi, il faut qu'il y ait des pauvres et des riches, mais ensuite, pendant l'éternité, le partage sera fait autrement."

NECKER, qui était tout à la fois ministre et banquier, n'exprimait pas autre chose quand il écrivait à la veille de la Révolution :

"Plus l'étendue des impôts entretient le peuple dans l'abattement et la misère, plus il est indispensable de lui donner une éducation religieuse, car c'est dans l'irritation du malheur qu'on a surtout besoin d'une chaîne puissante et d'une consolation journalière"

¹ ROEDERER, *Mémoires*

NECKER, *De l'importance des opinions religieuses* (1788)

La revendication de l'intolérance meurtrière

Pour St-AUGUSTIN, la vérité donne à ceux qui la possèdent, un droit à agir contre l'erreur. Il faut forcer les schismatiques et les hérétiques à rejoindre l'unité catholique. Les souffrances qu'on leur impose pour y parvenir sont peu de chose à côté des tourments éternels qui les attendent s'ils ne se convertissent pas. C'est donc par charité, par amour que l'on persécute les non-catholiques.

Pour St-THOMAS, *"l'hérésie est un péché pour lequel on mérite non seulement d'être séparé de l'Eglise par l'excommunication mais encore d'être exclu du monde par la mort ..."*

"De cette source empoisonnée de l'indifférentisme découle cette maxime fausse et absurde, ou plutôt ce délire : qu'on doit procurer et garantir à chacun la liberté de conscience, erreur des plus contagieuses ... Mais quelle mort plus funeste pour les âmes que la liberté de l'erreur, disait St-AUGUSTIN .. (GREGOIRE XVI, Encyclique Mirari vos , 1832)

Le génie du christianisme

Un fouet symbolique formidable dans la main des dominants

Si j'ai choisi ce titre, ce n'est en rien un coup de chapeau à Chateaubriand qui ne fut jamais pour moi un modèle. A l'opposé de son livre homonyme, mon projet n'est pas celui d'un courtisan ambitieux, désireux de complaire à Napoléon, au pape et peut-être à Dieu le père. Il ne s'agit pas d'exalter les beautés de la religion, mais de montrer l'exceptionnelle habileté d'une religion qui parvint à séduire aussi bien les empereurs romains que les esclaves. Une autre façon de présenter le phénomène, consiste à souligner que les empereurs romains ont compris assez vite le bénéfice qu'il y aurait à imposer la religion chrétienne à la totalité des populations de l'empire, y compris aux esclaves. J'admire ces Romains qui ont compris, avec l'aide de Paul de Tarse (le bon apôtre), qu'un fouet symbolique formidable était désormais à leur disposition. Faire des premiers chrétiens la nourriture des lions, était une pratique barbare, et pour tout dire, un terrible gaspillage des ressources humaines. Désormais, ces chrétiens consacreront leur énergie à transformer les hommes en moutons qu'ils conduiront sur le bon chemin en leur parlant Enfer et damnation, Paradis et félicité éternelle...

Je m'intéresse depuis longtemps aux religions chrétiennes (celles que je connais le mieux), mais je découvre seulement depuis peu qu'elles comportent deux facettes très différentes mais complémentaires : la religion du père et la religion du fils.

La religion du Fils

La religion du fils est de très loin la mieux connue, parce que la seule officiellement propagée. C'est celle qui s'adresse à la multitude, au *troupeau* pour parler comme l'apôtre Jean¹. Le *chrétien* est celui qui choisit le *Christ* comme modèle. Un modèle dont l'essence est la souffrance comme le souligne la formule traditionnelle : "*Chacun porte sa croix*".

Conçue pour la grande masse des pauvres et des esclaves, elle leur propose, en la personne de Jésus, le héros auquel ils vont pouvoir s'identifier, d'abord comme enfants auxquels on montrera le petit Jésus dans l'étable entre le bœuf et l'âne, des images paisibles et simples, puis l'attachement installé, on lui parlera de ce garçon devenu un modeste charpentier comme son père adoptif, et de sa "vie de prière, d'obéissance et de travail"².

On lui proposera de façon répétée "*l'imitation de Jésus-Christ*"³, finalement crucifié non pour satisfaire un besoin masochiste extrême mais pour accomplir la volonté de Dieu et montrer ainsi son absolue soumission à son Père. Les théologiens ne manqueront pas de souligner qu'un tel sacrifice le place dans la droite ligne de son aïeul Abraham qui, trois jours durant,

¹ Évangile selon Jean, X, 16

² Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance*, page 47

³ *L'imitation de Jésus-Christ*, ouvrage édifiant écrit en latin au XIII^{ème} siècle, a connu de nombreuses traductions, notamment celle de Lamennais en 1824. Elle fut rééditée en 1946 avec l'Imprimatur dans la collection Nelson

persiste dans le projet d'égorger son propre fils Isaac et de le rôtir sur un feu de bois puisque Dieu le lui a demandé¹.

Je dois reconnaître que Dieu, en vieillissant, est devenu plus raisonnable. Il a renoncé au plaisir de la chair humaine après la Crucifixion. Il n'exige même plus qu'on Lui sacrifie des moutons ; et, de nos jours, il décline toute responsabilité quand un tremblement de terre provoque la mort de milliers de personnes

Présentée comme une religion d'amour, cette religion enjoint aux pauvres, aux petits, aux humbles, d'aimer ceux qui les exploitent, d'être plus humbles encore, de pardonner à ceux qui les humilient, de tendre l'autre joue après avoir reçu la première gifle, d'offrir leur fesse gauche après avoir bénéficié d'un coup de pied sur la fesse droite. Elle invite les pauvres à penser et agir comme les princes souhaitent que les pauvres pensent et agissent. Elle leur enjoint de se soumettre à tous ceux qui détiennent un pouvoir : pape, évêques, curés, mais aussi rois, princes, patrons, propriétaires d'esclaves, et , avant toute chose, père dans la famille, mari dans le couple. Il est recommandé de ne pas trop prendre au sérieux l'injonction d'aimer ses ennemis, tandis que la soumission aux autorités s'impose en toute circonstance. Une illustration très convenable de ces deux points, nous est offerte par les grandes guerres européennes, à l'occasion desquelles des millions de bons chrétiens accompagnés de leurs aumôniers se massacrèrent avec entêtement pendant plusieurs années, par soumission à leurs officiers bons chrétiens eux aussi. On me dira que la contradiction n'était

¹ On sait qu'après 3 jours de réflexion (3 jours de cauchemar pour le père chargé du contrat, 3 jours d'innocence pour la mère et le fils tenus à l'écart d'un projet qui les concernait dramatiquement), Dieu remplaça l'enfant déjà ficelé sur les fagots par un bélier. On voit ici l'infinie bonté de Dieu qui finalement se contente d'une bête à cornes...

qu'apparente : Ces généreuses boucheries humaines n'étaient nullement inspirées par la haine. Le suicide étant interdit, il s'agissait de permettre à une foule de braves gens égarés dans cette vallée de larmes, de trouver enfin la paix éternelle et la félicité promise dans l'au-delà.

"Esclaves, obéissez à vos maîtres d'ici-bas avec crainte et tremblement, et dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ ; non d'une obéissance tout extérieure qui cherche à plaire aux hommes, mais comme des esclaves du Christ, qui font avec âme la volonté de Dieu. Que votre service empressé s'adresse au Seigneur et non aux hommes, dans l'assurance que chacun sera payé par le Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien, qu'il soit esclave ou qu'il soit libre." (PAUL¹, Epître aux Ephésiens, VI)

"Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner. En effet, les magistrats ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu n'avoir pas à craindre l'autorité ? Fais le bien et tu recevras des éloges ; car elle est un instrument de Dieu pour te conduire au bien. Mais crains, si tu fais le mal ; car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive : elle est un instrument de Dieu pour faire justice et châtier qui fait le

¹ Paul de Tarse, autrement dit Saint Paul, après avoir persécuté les chrétiens, devient après sa conversion sur le chemin de Damas, le théologien le plus cité parmi les Pères de l'Eglise. Beaucoup le considèrent comme le véritable fondateur de la doctrine chrétienne.

mal. Aussi doit-on se soumettre non seulement par crainte du châtement, mais par motif de conscience.." (Paul, *Epître aux Romains*, XIII)

Et parmi les plus pauvres, elle a soin de légitimer les relations de domination des hommes sur les femmes, des parents sur les enfants.

"Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres ; Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur." (Paul, *Epître aux Ephésiens* V, 21)

"La femme doit **respecter** son mari..." (Ibid. V, 33)

Dans la TOB¹, le lecteur plus attentif découvre, par une note en bas de la page 2381, que la traduction littérale devenue scandaleuse est *craindre* et non *respecter*

"Enfants, obéissez à vos parents, dans le Seigneur : cela est juste. Honore ton père et ta mère, tel est le premier commandement auquel soit attachée une promesse : pour que tu t'en trouves bien et jouisses d'une longue vie sur la terre. Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur." (Ibid. VI, 1-4))

¹ La TOB, *Traduction Œcuménique de la Bible* est le fruit du travail commun d'exégètes catholiques et protestants. Publiée en 1975 par les Éditions du Cerf et l'Alliance biblique universelle, elle montre par ses notes, le rôle essentiel des théologiens dans les ajustements successifs des traductions. Il s'agit, siècle après siècle, de rendre le texte moins scandaleux quand la morale a changé...

La religion du Père

La religion du Père s'adresse aux puissants, aux princes et notamment aux princes de l'Eglise.

Les puissants et ceux qui rêvent de le devenir ou s'identifient à eux, trouvent davantage de satisfaction dans l'imitation de Dieu le Père, le Tout-Puissant. Leur modèle, ils le trouvent dans une lecture attentive de la Bible, avec une préférence marquée pour l'Ancien Testament. Quand Louis XV, le roi *très chrétien*, est légèrement blessé par Damien, le supplice prolongé, effroyable du malheureux, montre que le pardon n'est pas plus concevable pour le vertueux monarque que pour Celui qui punit des milliards d'humains pour l'insubordination légère du premier couple.

L'aiguille et le chameau

"Il est plus difficile à un riche d'entrer au royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le chas d'une aiguille." (Mathieu, XIX, 23-24)

Cette formule dit fortement que l'entrée leur est impossible. Les princes chrétiens, en particulier les princes de l'Eglise en leurs palais pontificaux ou épiscopaux, sont donc d'une admirable sérénité sur ce qui les attend dans l'au-delà. Ils prévoient que l'Enfer les attend pour l'éternité, cet Enfer épouvantable dont ils nous parlent avec une terrible éloquence. Ils savent avec certitude et pourtant ils ne mettent aucune impatience à se dépouiller de leurs richesses. Quel héroïsme ! A moins qu'ils ne croient pas un traître mot de cette histoire de chameau. A moins que ce ne soit tout simplement un article d'exportation pour la planète des pauvres.

La religion des princes

Il est normal que le modèle christique ne soit pour le prince qu'un produit d'exportation. En tant que représentant de Dieu sur la terre, il cherche son modèle dans Dieu le Père. Si nous voulons comprendre les princes, il faut commencer par observer ce majestueux personnage dans la période où il se manifeste le plus richement, les temps bibliques.

L'humilité, la modestie, c'est ce qu'il attend des autres. Pour lui-même, il a un besoin maladif de louanges et d'offrandes

Provisoire conclusion

VOLTAIRE disait : "*Dieu a créé l'homme à son image mais l'homme le lui a bien rendu*". Ce qui semble le plus certain, c'est en effet que les hommes se font une idée de la divinité à partir de ce qu'ils sont, en fonction de la culture de leur temps, par un mécanisme de projection idéalisante assez simple. Il n'est donc pas inconcevable que sous l'appellation - Dieu ou YAHVE¹- on trouve un barbare chez le yahviste, un horloger chez VOLTAIRE, et un être plein de générosité et de simplicité chez ce prêtre ouvrier que vous connaissez certainement. Il fallut sans doute plusieurs millénaires avant que des hommes créent un langage suffisamment complexe permettant une réflexion qui ne soit pas directement utilitaire. Derrière les phénomènes naturels les plus impressionnants, ils ont imaginé des divinités. Tout cela peut se comprendre. Ce qui me semble désastreux, c'est de perpétuer à travers les siècles, des croyances qui aboutissent à pervertir profondément les relations entre les humains : On ne peut continuer indéfiniment à présenter comme un livre saint, écrit sous l'inspiration de Dieu, un ouvrage qui ordonne aux parents de maltraiter les enfants. Il y a quelque chose d'infiniment choquant dans une religion qui promet le châtement éternel pour un seul péché mortel et qui nous vante la miséricorde infinie d'un Dieu créant l'Enfer. On invite les chrétiens à aimer leurs ennemis, à pardonner les offenses et ils pourraient goûter une éternelle félicité dans la contemplation de Dieu, en sachant que leurs frères vont

¹ l'un des noms de la divinité protectrice des tribus d'Israël dans les temps anciens de la monolâtrie.

éternellement rôti dans les flammes ? Ce serait cela, *aimer* ses ennemis ? Le petit nombre des élus jouiraient d'autant plus qu'ils sauraient le sort réservé à la multitude des réprouvés condamnés à perpétuité ? En somme, ce serait la même chose que sur terre mais en bien pire puisqu'il n'y aurait plus l'espoir de la mort délivrance ?

Il y a quelque chose de scandaleux dans cette religion qui nous montre un Dieu capable pour une noce, de multiplier les pains et de changer l'eau en vin, mais impassible devant les famines qui frappent des millions d'enfants innocents¹, capable de faire marcher ses disciples sur les eaux, mais silencieux face aux génocides, courroucé quand les Hébreux semblent s'intéresser à des Dieux rivaux mais indifférent quand des chrétiens torturent et massacrent en son nom, capable d'ouvrir les flots de la Mer Rouge pour laisser passer son peuple, mais regardant ailleurs quand un prince pour lui être agréable, multiplie les bûchers...

Beaucoup de prêtres croient sans doute qu'il existe un Dieu tout puissant et c'est parce qu'ils craignent sa férocité qu'ils tentent de l'apaiser en chantant chaque jour ses louanges, comme font les courtisans qui tremblent devant un tyran. Plus ils redoutent sa colère et plus ils insistent sur son infinie bonté comme s'ils avaient besoin de se rassurer. Un Dieu réellement bon n'aurait aucun besoin d'être

¹ Je n'évoque que les enfants car on pourrait me dire que les adultes sont punis pour leurs péchés...

flatté à toute heure du jour...

Quelques livres pour aller plus loin

Emmanuel CARRERE : *Le royaume* (POL, 2014)

Jean SOLER : *L'invention du monothéisme* (Trévisé, 2002)

Jean DELUMEAU : *"Le péché et la peur - La culpabilisation en Occident (XIIIe-XVIIIe siècles)* (Fayard 1983)

Jacques LE GOFF : *La naissance du Purgatoire* (Gall. 1981)

Michel VOVELLE : *Les âmes du Purgatoire* (Gall. 1996)

Jules ISAAC : *L'Enseignement du mépris* (Fasquelle, 1962)

Martine SEVEGRAND, *L'amour en toutes lettres – Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Albin Michel, 1996

Jack MILES : *Dieu - une biographie* (R. Laffont, 1996)

Jérôme BASCHET : *Les justices de l'au-delà, les représentations de l'Enfer ... (XII-XVème siècle)* (Ec. Fr. de ROME, 1993)

Giuseppe BARBAGLIO : *Dieu est-il violent ? Une lecture des Ecritures juives et chrétiennes* (Le Seuil 1994)

Hans JONAS : *L'idée de Dieu après AUSCHWITZ*

Chanoine VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance* (Fernand Deligne, 1902)

Gérard LECLERC : *Histoire de l'autorité* (PUF, 1996)

MUCHEMBLED : *Le temps des supplices - De l'obéissance sous les rois absolus* (Colin, 1992)

Dr Pierre SOLIGNAC : *"La névrose chrétienne"* (Trévisé, 1976)